

Unité *des Chrétiens*

A group of religious leaders from various Christian denominations, including the Pope, sitting on a stage during a conference. The Pope is seated in the center, wearing his white cassock and zucchetto. To his left, a man in a black cassock and white zucchetto is seated. To his right, a man in a black cassock and black zucchetto is seated. The background shows other religious leaders in various attire, including suits and traditional Islamic clothing. The scene is brightly lit, suggesting an outdoor or well-lit indoor setting.

**Œcuménisme
et dialogue interreligieux :
enjeux et défis**

Unité des Chrétiens

N° 189 – Janvier 2018

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com
Impression : www.marnat.fr

CPPAP : 0919 G 82028 - ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :
Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :
Emmanuel GOUGAUD (catholique),
Matthew HARRISON (anglican), Ivan KARAGEORGIEV
(orthodoxe), Pierre de MAREUIL (évangélique),
Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Michel STAVROU
(orthodoxe), Jane STRANZ (protestante),
Philippe SUKIASYAN (arménien apostolique).

Relecture : Dominique DEVILLERS

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et
votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction

Photo couverture : © Communauté
de Sant'Egidio
Cérémonie finale, 20 septembre 2016, Assise.

ÉDITORIAL

- 3 **Œcuménisme et dialogue interreligieux :
de la possibilité d'une interaction**
Emmanuel GOUGAUD

ESSENTIEL

- 4 **Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme**

DOSSIER - Œcuménisme et dialogue interreligieux : enjeux et défis

- 6 **Dialogue interreligieux et Œcuménisme :
interactions sans confusion**
François BOUSQUET
- 11 **Dialogues croisés – œcuménisme et interreligieux.
Enjeux et défis**
Emmanuel de FRANCE
- 15 **L'interaction entre les dialogues
œcuménique et interreligieux**
Shafique KESHAVJEE
- 19 **Œcuménisme et dialogue interreligieux
en conversations**
Clare AMOS
- 23 **Dialogue œcuménique et rencontre interreligieuse**
Dominique DEVILLERS
- 25 **Dialogue interreligieux : la contribution de la Communauté
de Sant'Egidio dans « l'esprit d'Assise »**
Jérôme THUAULT

RENDEZ-VOUS

- 28 **Rendez-vous avec Anne-Cathy Graber**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 32 **Septembre, octobre, novembre 2017**

LECTURES

AGENDA

Œcuménisme et dialogue interreligieux : de la possibilité d'une interaction

Il faut le reconnaître : ce numéro d'*Unité des Chrétiens* procède de l'audace ! Il pose la question du lien entre l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Nous connaissons la tendance contemporaine à confondre ces deux notions. Il s'agit souvent d'un défaut d'explications ou de simplifications commodes. Le dialogue œcuménique repose sur l'union au Christ par le baptême. Membres du Corps du Christ, les chrétiens sont déjà un seul et même Corps. Celui qui les rassemble est plus grand que tout ce qui peut les séparer. L'unité voulue par le Christ a été blessée au cours des âges. L'œcuménisme agit pour l'unité des Églises chrétiennes. Il n'est pas une option mais une composante de la foi. La promotion de l'unité chrétienne est l'affaire de tous les baptisés. Le dialogue interreligieux, lui, offre aux religions de se rencontrer. Cherchant à se comprendre, elles n'envisagent évidemment pas de s'unifier. Elle se proposent de travailler ensemble à la paix et au bien commun de l'humanité.

Ces rappels faits, la question perdure. Ne risque-t-on pas d'accentuer la confusion ? Une seconde question s'esquisse, liée à la première. Nous connaissons bien la rengaine qui dit que l'œcuménisme n'intéresserait plus les jeunes chrétiens. L'intérêt pour l'œcuménisme se serait émoussé devant l'arrivée de l'Islam en Europe occidentale et la nécessité d'initier un dialogue islamo-chrétien. Ce numéro ne vient-il pas accréditer implicitement cet état d'esprit ?

Ces deux questions sont importantes. Elles revêtent même une acuité renouvelée. Aussi, nous devons les étudier avec précision, rigueur et détermination. Ce numéro entend définir clairement l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Des théologiens de différentes confessions chrétiennes y réfléchissent sur leurs points communs, leurs interactions, leurs limites. Il s'agit de montrer les opportunités à saisir et les dangers à éviter. Plus encore, il ose poser la question d'une possible fécondité du dialogue interreligieux pour la promotion de l'œcumé-

nisme. Le dialogue interreligieux interroge sur l'unicité du salut, totalement donné en Jésus Christ, et sur le mode de participation à celui-ci. L'œcuménisme, lui, interroge sur l'unicité de l'Église du Christ, et sur le mode de participation des communautés chrétiennes à celle-ci. Ces interrogations peuvent-elles, sans confusions ni simplifications, se féconder mutuellement ? La rencontre avec les croyants d'autres religions peut-elle accélérer l'unité des disciples du Christ ? Nous savons la complexité des réponses à ces questions. Si nous n'avons pas la prétention d'y répondre, nous souhaitons humblement aider à bien les poser. Ainsi, ce numéro se propose d'initier une réflexion, pas de la conclure.

La cardinal Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, évoque l'action en faveur de l'unité en une métaphore très intéressante. L'œcuménisme ressemble à un avion. Les passagers ressentent fortement le décollage. Une fois en vol, l'avion semble avancer lentement, alors que sa vitesse est colossale. Au début du mouvement œcuménique, les chrétiens ont vécu de grandes évolutions, tel un décollage. Aujourd'hui, il continue d'avancer malgré les apparences¹. En filant la métaphore, nous assistons au décollage du dialogue interreligieux, tandis que l'œcuménisme, en vitesse de croisière, poursuit son parcours. Dans les deux cas, l'unique pilote est l'Esprit Saint. Nous savons qu'il nous mènera à bon port.

Père Emmanuel GOUGAUD



© Stéphane Ouzounoff / CIRIC

¹ Cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, dans l'édition italienne de *L'Osservatore Romano* du 8 juillet 2016.

Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme



Mgr Didier Berthet, pasteur
Emmanuelle Seyboldt, pasteur
François Clavairoly, Mgr Georges
Pontfier et le cardinal Philippe
Barbarin lors de la célébration
d'action de grâce pour les 30 ans
du CÉCEF.

La Rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme s'est déroulée au Domaine Lyon saint-Joseph du 20 au 23 novembre 2017. La réunion trisannuelle a rassemblé quatre-vingts délégués catholiques, orthodoxes et protestants autour du thème : « L'apport de l'œcuménisme dans l'exercice des ministères ».

Exercer le ministère de délégué à l'œcuménisme est source de joie, de participation à des projets communs, mais aussi de confrontation et, parfois, de tensions. Au premier jour de la rencontre, trois délégués à l'œcuménisme ont donné leurs points de vue sur la question : « comment ma mission du délégué à l'œcuménisme enrichit et renouvelle mes autres missions et

engagements ». Une discussion de l'ensemble des délégués, réunis en petits groupes, s'ensuit.

Les deuxième et troisième jours avait lieu un colloque théologique intitulé « Les ministères aujourd'hui : nouveau contexte, nouveaux débats, dans nos Églises et entre nos Églises ». Organisé par le Centre Unité chrétienne et la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, ce séminaire œcuménique a donné la parole aux sociologues, aux théologiens et aux responsables des Églises. Ils ont évoqué les nouveaux contextes d'exercice des ministères ces dernières années et les nouveaux débats ainsi suscités. Huit ateliers, donnés parfois à deux, voire à trois voix et traitant des questions

aussi diverses qu'importantes – la formation aux ministères, sacerdoce universel et sacerdoce ministériel, l'ordination des femmes dans l'anglicanisme, figures du prêtre orthodoxe en Occident ou le ministère dans le monde évangélique – ont été proposés aux participants. Trois « regards croisés » sur les liturgies d'ordination ou de reconnaissance des ministères dans les Églises, sans oublier les perspectives théologiques et institutionnelles des documents déjà publiés, ont jalonné la deuxième journée du colloque, constituant le cœur du rendez-vous national des délégués à l'œcuménisme. « Les enjeux pastoraux du ministère du délégué » étaient le thème de la dernière matinée du rassemblement. Il fut discuté



Trois délégués à l'œcuménisme – pasteur Pierre-Alain Jacot de l'Église protestante unie de France, archiprêtre Serge Sollogoub de l'Église orthodoxe et père Serge Ricoud de l'Église catholique sont intervenus au début du colloque lors d'une table ronde, animé par Anne-Laure de La Roncière, déléguée à l'œcuménisme du diocèse de Lille.



Trois frères de Taizé (dont frère Benoît sur la photo) ont animé une des prières œcuméniques lors de la rencontre.

dans un premier temps dans des groupes mono confessionnels, puis en plénière.

Le père Pierre Lathuilière, ancien directeur du centre Unité Chrétienne de Lyon et membre du Groupe des Dombes dans une synthèse du colloque a présenté le phénomène de la sécularisation ou de « l'ex-culturation », qui met « tout le langage sur Dieu en cause », comme « un défi dans le ministère ecclé-

sial dans son ensemble ». Une des questions plus délicates, étant à ses yeux « la place du sacré » dans « un monde transculturel ». « L'essentiel, c'est de se tenir près de la croix, car là on sait où est le pouvoir », a-t-il encore affirmé.

Plusieurs nouveaux et jeunes délégués venant de différentes régions de France se sont joints aux habitués de la rencontre. Les quatre jours de travail intense furent pour les parti-

cipants un moment précieux de partage, en conversation, en repas et en prière. Ils ont profité de l'occasion pour rencontrer des responsables œcuméniques des Églises, en particulier Mgr Didier Berthet, président du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme de la Conférence épiscopale et la pasteur Emmanuelle Seyboldt, présidente du Conseil national de l'Église protestante unie de France.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France fête ses trente ans

Au sein de la rencontre nationale des délégués à l'œcuménisme, le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] a fêté ses trente ans¹ par une soirée de louange, animée par le groupe Glorious, le 22 novembre 2017 dans la paroisse catholique Lyon Centre Sainte-Blandine. En ouvrant la célébration, le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, a exprimé sa joie d'accueillir la manifestation dans une ville, marquée non seulement par le témoignage sur l'unité de saint Irénée, mais aussi de celui de l'abbé Paul Couturier. « On pensera à nos frères orthodoxes, car Mgr Emmanuel ne peut pas être avec nous », a-t-il confié, en écho à la « très belle amitié » liant les deux hié-

rarques et rappelant un voyage qu'ils ont accompli ensemble à Istanbul en 2004 à l'occasion du huitième centenaire du sac de Constantinople.

Le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération protestante de France et co-président du CÉCEF, a demandé dans sa prédication de « rendre grâce pour ceux qui ont construit le CÉCEF », invitant à oser l'hospitalité : cet « hospice où se rassemblent des soignants et des soignés », chacun étant libre de s'identifier avec l'une ou l'autre catégorie. C'est « une grâce et une vocation tout en étant une prise de risque », a-t-il poursuivi « car elle exige la responsabilité et la solidarité de celui qui accueille comme de celui qui est

accueilli », deux personnages désignés en français par le même mot de « l'hôte » : « une forme de réciprocité prophétique ».

Mgr Georges Pontier, président de la Conférence des évêques de France et co-président du CÉCEF, a introduit à la fin de la célébration la nouvelle version du Notre-Père avec la formule « et ne nous laisse pas entrer en tentation », recommandée par le CÉCEF pour toutes les célébrations œcuméniques à partir de l'Avent 2017².

- 1 Le numéro 170 d'avril 2013 de la revue *Unité des Chrétiens* est dédié au vingt-cinquième anniversaire de l'instance œcuménique.
- 2 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 188, octobre 2017, p. 6.

Œcuménisme et dialogue interreligieux : enjeux et défis

Dialogue interreligieux et Œcuménisme : interactions sans confusion

Recteur de Saint Louis des Français à Rome, membre du Conseil pontifical de la Culture, consultant du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Monseigneur François Bousquet définit les spécificités de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux. Il élucide leurs interactions réciproques. L'article est traversé par le Souffle de l'Esprit Saint à l'œuvre dans les deux dialogues.



La perspective même de ce numéro d'*Unité des Chrétiens* ne peut que nous réjouir, et chacun peut en saisir le bien-

fondé : *les deux dialogues peuvent-ils se coordonner et s'enrichir mutuellement ? Dans l'articulation entre l'œcuménisme et le dialogue interreligieux quelles sont les opportunités à saisir, les limites à discerner, les dangers à éviter ?* On le voit, cette question demande à être traitée avec simplicité, mais sans simplisme. Les simplismes à la fin compliquent toujours tout, alors que c'est la complexité qui demande à être comprise avec nuances. Nous pouvons procéder en deux temps : tenter de dire la distinction entre ces deux types de dialogue, dire ensuite les interactions entre les deux, l'articulation possible et sa fécondité.

1. Distinctions entre dialogue œcuménique et dialogue interreligieux.

Il faut bien voir qu'ils n'ont pas le même objet, qu'ils n'ont pas le même sujet, et enfin qu'ils ne disposent pas exactement des mêmes ressources.

Ils n'ont pas le même objet : pour le mouvement œcuménique il s'agit de travailler à l'unité de l'Église ; pour le dialogue interreligieux il s'agit de travailler à la paix dans le monde en s'aidant des ressources spirituelles des religions.

La confusion la plus fréquente vient d'imaginer le but du dialogue interreligieux comme la recherche de la fusion des religions entre elles, il faudrait plutôt dire de la réduction de toutes les religions à une seule. En se faisant une fausse idée de l'universel *humain*, on demande en fait à réduire des différences tout-à-fait essentielles : ce serait comme réduire l'un à l'autre le masculin et le féminin, car c'est leur différence qui est féconde ; ou réduire

les langues à une seule, mais en fait l'une d'elles va dominer, et insensiblement abolir les mémoires particulières. Au fond, il faut éviter de réduire les différences culturelles majeures, qui permettent à l'humanité de déployer ses diversités, dont la prolifération exprime la puissance créatrice de l'unité qui préside à sa genèse. L'arc-en-ciel de nos dons humains et de nos cultures, de leur métissage aussi, exprime à travers les figures multiples d'une unique humanité la puissance créatrice du Dieu unique. Pour les chrétiens, la loi qui préside à la compréhension de la vie trinitaire comme de la création est la même : la joie de la communion, dans la différence maintenue. L'ennemi n'est pas la diversité, mais le chaos qu'apporte le manque de communion. On pourrait ajouter bien des remarques adjacentes : en un temps de communication généralisée ou de globalisation, il faut se souvenir que la communication n'est pas un simple transfert d'informations, mais

le fait d'être touché, altéré par l'autre, non pas aliéné par l'autre, en vue d'une transformation mutuelle vers une humanité plus grande, comme Dieu est plus grand.

C'est pourquoi la fusion aboutirait à une soupe aux religions, où l'on ne reconnaîtrait que quelques morceaux, parfois contradictoires, flottant dans un brouet à base de philanthropie. Certains se fabriquent ainsi des religions de confort, pour la satisfaction de leur belle âme, en picorant à droite et à gauche les miettes qui leur conviennent. Toute recherche du plus grand dénominateur commun aboutit en fait à une abstraction fort réduite : finalement on ne peut pas dire grand-chose d'autre que ceci : il y a au-dessus de nous, humains, une sorte d'« être », le « real » comme disent certains anglo-saxons, mais c'est une sorte d'invertébré gazeux qui flotte très haut et très loin du concret, paré de toutes les vertus. Non seulement nous n'en avons pas besoin, à cause de son indétermination, pour fonder la morale ou garantir une justice à la fin, mais surtout la religion, dans cette réduction simpliste, se réduit à une vague « théophilanthropie », ceux que les parisiens moqueurs appelaient au moment de la Révolution les « filous en troupe ». En fait de dialogue, au lieu de les rassembler, cela fait fuir les fidèles des religions historiques qui n'y reconnaissent rien de leurs traditions ou cultures. Bref, le but du dialogue interreligieux n'est pas la fusion des religions, mais la paix dans le monde, grâce aux ressources spirituelles dont les uns et les autres disposent, et qui les invitent à y travailler ensemble.

L'objet du dialogue œcuménique relève de la foi chrétienne, c'est une affaire entre chrétiens : obéir à l'injonction, du Seigneur Jésus de garder l'unité qui est signe de l'Esprit, et d'être un comme le Père et Lui sont un. Là

encore l'ennemi n'est pas la diversité : l'Église du premier millénaire est une, avec ses deux « poumons » pour respirer, Orient et Occident. L'ennemi est la rupture de communion. Les fractures entre Églises dans l'Église d'Occident, dans la seconde moitié du deuxième millénaire, au moment de la Réforme et de la Contre-Réforme, doivent, elles aussi, être réduites. Cela demande un retour apaisé sur la mémoire des conflits, et aussi une méthode renouvelée, dans l'appréciation des différences non-séparatrices.

Si dialogue interreligieux et dialogue œcuménique n'ont pas le même objet, on voit aussi clairement qu'ils n'ont pas le même sujet : d'un côté les chrétiens, avec le critère d'appartenance qui est la confession du Credo de Nicée-Constantinople et le baptême au nom du Christ ; de l'autre les hommes et les femmes religieux, qui dialoguent à partir de la religion ou la tradition spirituelle à laquelle ils appartiennent, dans laquelle ils se reconnaissent. On voit que le débat s'élargit, et devient beaucoup plus complexe, si l'on regarde ce qui fait une religion, les trois niveaux observés par les sociologues dans les religions concrètes : un discours, une institution, une ritualité.

Si les deux dialogues, œcuménique et interreligieux, n'ont ni le même objet, ni le même sujet, il en découle naturellement que ce qui les distingue encore, c'est de ne pas avoir le même angle d'attaque, ou la même problématique permettant d'engager le dialogue. L'inspirateur, l'Esprit-Saint, par lequel il faut se laisser conduire, n'agit pas de la même manière.

Dans le dialogue œcuménique : la ressource est l'Esprit-Saint dans l'Église, qui veut l'unité de l'Église, et auquel les uns et les autres, appartenant à des Églises chrétiennes séparées, veulent obéir. C'est en se

plaçant sous sa conduite que les uns et les autres vont relire ensemble leur histoire, l'histoire de leur unité et de leurs séparations, ainsi que les signes du temps présent avec les appels que leur adresse le même Esprit-Saint. Partageant la foi (celle qui est proclamée dans le Credo de Nicée-Constantinople, ce qui est requis pour relever du mouvement œcuménique), nous pouvons dans l'Esprit argumenter en raison et en Tradition.

Dans le dialogue interreligieux, l'Esprit à l'œuvre dans les cultures du monde, cultures dont souvent la matrice est religieuse, fait signe aux uns et aux autres, en leur demandant de prendre comme horizon celui de la Vérité plus haute que ce que chacun de nous peut en saisir. Ne partageant pas la même foi, mais la même histoire planétaire, c'est la Vérité qui est l'horizon indépassable, Vérité qui fait que, par ailleurs, nous pouvons adhérer à une Tradition religieuse. (Nul ne serait croyant s'il n'estimait que ce à quoi il croit est vrai). Appartenant à la même humanité, c'est en faisant fond sur les profondeurs de la raison que nous pouvons travailler dans l'Esprit, l'Esprit de Vérité, la Vérité plus grande vers lequel nous fait progresser le dialogue.

Ce disant nous voyons déjà quelles interactions il peut y avoir entre dialogue interreligieux et dialogue œcuménique, sans prêter à confusion.

2. Interactions entre dialogue interreligieux et dialogue œcuménique.

La première interaction entre dialogue œcuménique et dialogue interreligieux est bien évidemment la méthode même du dialogue. Méthode dont il faut souligner la valeur primordiale, en un temps de peurs et de replis identitaires. Lorsqu'on ne se parle plus, c'est la violence qui risque

de revenir. Qui, plus que les chrétiens, dont l'identité est tout entière relationnelle, ouverture à l'autre et à l'universel humain, et non pas idolâtrie du sol, de la race ou du pouvoir, peut donner l'exemple de cette approche féconde et étrangère à la peur ?

En premier vient le besoin de l'autre, sans lequel nous ne pouvons nous définir comme chrétiens. Besoin de l'autre chrétien, d'autant plus que nous sommes séparés, alors que notre profession de foi et les pratiques qu'elle implique devraient nous unir. Besoin de l'autre qui est religieux, parce que l'Esprit nous précède en ses voies mystérieuses (on n'entrerait pas en dialogue si l'on n'était pas surpris par la qualité spirituelle du fidèle d'une autre religion, en y retrouvant quelque chose de l'Esprit de Jésus et de son Père, alors même que l'autre ne le nomme pas). Besoin de l'autre humain, parce que l'Unique, le Ressuscité, est celui qui récapitule en lui toute humanité, et que c'est à sa ressemblance que nous pouvons trouver les uns dans les autres ce qui manque à notre accomplissement.

Un dialogue dont la caractéristique méthodique la plus saisissante est de ne pas surplomber l'autre, mais de pouvoir échanger à hauteur de visage. Plusieurs maximes ici sont à remémorer : la vérité n'est pas d'abord ce qui nous donne raison, mais ce qui nous juge les premiers ; si l'on veut voir les choses et les êtres du point de vue de Dieu, ce n'est pas en nous plaçant en surplomb dans les nuages que nous le pourrions, mais c'est en regardant avec les yeux du Crucifié ; enfin, l'universel n'est jamais abstrait, mais incarné, et il ne se trouve pas dans le « général », mais dans la vérité du particulier.

Un dialogue qui est à la fois constatation de ce qu'il y a d'inaccompli en nous, ne serait-ce que nos limitations dans la perception de la Vérité. Seule

la Vérité est *index sui et falsi*, « se donne à voir elle-même en même temps que le faux », comme disait l'adage des anciens, surtout quand il s'agit de la Vérité en personne qui est voie et vie. C'est pourquoi dans tout dialogue il faut ensemble lever les yeux vers la Vérité plus grande que ce que nous en avons perçu, alors même que le jugement et la promesse qu'elle représente, comme la Parole de Dieu, sont l'horizon indépassable. Ici le dialogue entre Juifs et Chrétiens est exemplaire : les Chrétiens ne peuvent se comprendre sans les Juifs, qui demeurent porteurs de la promesse de Dieu pour tous. Ils disent que la promesse s'accomplit dans le Christ Jésus, et en même temps continuent d'attendre son retour. Parallèlement, dans le dialogue œcuménique, nous pouvons reconnaître que les différentes formes du Christianisme historique n'ont pas fini, loin de là, de donner corps et visibilité au Royaume qui vient, et ne doivent pas renoncer à en donner le signe efficace.

Un dialogue encore, qui parce qu'il est enraciné dans la prière et la contemplation du Tout-Autre, appelle à traiter d'une manière appropriée à la Révélation les différences qui constituent notre altérité mutuelle. Faire l'éloge de la « différence » ne doit pas être une invitation à camper chacun chez soi, en oubliant de sortir. Les évêques de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie (FABC) l'ont bien compris quand ils ont conseillé, pour le dialogue interreligieux, non seulement d'envisager les religions et les cultures, mais de ne pas oublier le troisième terme, les pauvres ; faute de quoi, dans l'effort d'inculturer les religions, on risquerait bien de sacrifier celles-ci, au lieu d'aller vers ce qui est leur âme, vers ce qui tient au cœur du Dieu vivant tel qu'Il s'est révélé à nous, le souci des pauvres.

Un dialogue enfin, qui ne relativise ni nous, ni l'autre, mais contribue à nous placer ensemble devant Dieu. L'objectif de la conversion n'est pas de ramener l'autre à nous-mêmes, mais de nous convertir à Dieu, toujours plus, ensemble, sans renoncer à la Révélation de son être et de son agir qui nous sauve. La grâce du dialogue est la ressemblance avec le dialogue du salut initié par Dieu même.

Le traitement approprié de la différence nous demande d'être attentifs à un petit nombre de points, mais qui sont décisifs.

D'abord, et là le progrès du dialogue œcuménique a permis une avancée majeure : accepter, pour une unité qui soit vivante, et non pas uniformité, les différences non-séparatrices. Cette manière de faire serait très profitable si on l'étendait au dialogue interreligieux. C'est si élémentaire que l'on se demande quels obstacles épistémologiques et pratiques, pour parler comme Bachelard, empêchaient de le voir : accepter comme signe d'une unité plus profonde les différences non-séparatrices.

Ensuite, en progressant encore, apprendre à vivre les différences culturelles et historiques comme un enrichissement mutuel et non comme une menace. Car les cultures bougent dans l'histoire, et évoluent en fonction de leurs rencontres et de ce qui advient. Quand on y regarde mieux, trop souvent le « choc des cultures » n'est bien souvent que le choc des ignorances. Il y a aussi, avec la globalisation économique, le risque de domination de ce qui est produit par de puissantes multinationales, en fait de vêtements, de nourritures, et de divertissements, et qui tend à s'uniformiser ; à chacun malgré cela de savoir conserver les coutumes auxquelles il tient, et en même temps de discerner

ce qui peut s'apprivoiser ou devenir bien commun, en disant oui à ce qui est compatible et non à ce qui dilue les valeurs auxquelles on veut tenir. L'échange ne nuit à l'identité que si l'on n'est pas créatif, et les métissages eux-mêmes sont pleins d'avenir, avec les choix qui sont à faire sur la route entre ce que l'on met de côté et ce que l'on emporte.

Enfin, en ce qui concerne le traitement des différences, il faut savoir reconnaître franchement les points de fracture que l'on n'arrive pas à réduire, l'obstacle à contourner permettant alors, avec patience et ténacité, de faire du chemin. Ce n'est pas dans les questions dogmatiques, contrairement à l'évidence reçue, que résident les difficultés qui n'en finissent pas de durer. Ce sont dans leurs sous-basements pratiques et surtout anthropologiques, les visions du monde qui ont façonné les sensibilités diverses voire opposées de cultures entières qui ont évolué en s'ignorant les unes les autres. Les questions sur l'unicité de Dieu et le Dieu trinitaire, entre Musulmans et Chrétiens, sont une fracture qui ne se réduira pas si l'on en reste à la conceptualité, par ailleurs bien nécessaire ; il convient, en amont, de travailler sur le sous-sol qui nous porte les uns et les autres, à savoir pour les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, d'être des religions foncièrement anti-idolâtriques. Il ne faut pas renoncer même, entre Juifs et Chrétiens, à aborder ce qui semble le plus irréductible, voire la déchirure originaire, une fois remis en fraternité au-delà de l'histoire épouvantable de l'antisémitisme, à savoir la contradiction qu'il y a entre interpréter Jésus à partir de la Torah, et interpréter la Torah à partir de Jésus. Et de tous côtés, interreligieux et œcuménique, la miséricorde et la repentance demeurent nécessaires, pour que le passé n'empoisonne pas l'avenir, et

que le débat continue, mais « devant Dieu », dans l'obéissance à sa Parole.

Concernant les interactions entre les deux types de dialogue, interreligieux et œcuménique, au-delà de la méthode il faut toujours se souvenir de l'appartenance à l'humanité commune. Certes l'anthropologie (les vi-

Un rappel à toutes les Églises de s'interroger sur leur déficit de « catholicité ».

sions de l'homme dans son monde et son rapport au divin) est aujourd'hui éclatée. Si cela traduisait un déficit dans la communication, alors même que la globalisation tient aux transformations étonnantes et rapides des moyens de communication, alors ce serait profondément négatif. Car la communication en vérité n'est pas seulement un transfert d'informations, mais la prise en compte mutuelle de ce qui nous transforme les uns et les autres (être « altéré » de l'autre, et non pas aliéné, préférer l'alliance à toute aliénation). D'un autre côté, si cette recherche à nouveaux frais de ce qui fait notre humanité commune doit être sans cesse remise sur le métier, alors cela nous libère des anthropologies trop courtes, des visions de l'homme qui restent provinciales, et qui en se croyant universelles tendent à devenir dominatrices. On pourrait presque faire un parallèle entre la « théologie négative » des mystiques (de Dieu nous savons davantage ce qu'Il n'est pas que ce qu'Il est) et ce que l'on pourrait appeler une « anthropologie

négative » (grâce à Dieu, nous n'avons pas fini de savoir ce qu'est l'homme, alors même que nous pouvons nous entendre à l'échelle planétaire sur ce qui est inhumain). C'est à partir de cette recherche commune que nous pouvons envisager d'abord ce qui est au fondement du dialogue œcuménique et du dialogue interreligieux : le respect et la bonne estime mutuelle, dans la reconnaissance de ce qu'il y a de vrai et de saint chez l'autre (cf. *Nosstra Aetate* 2), ensuite décrire brièvement pour terminer les apports mutuels.

L'apport du dialogue interreligieux à l'œcuménisme porte sur au moins trois points.

Premièrement, le fait pour une religion qui entre en dialogue de ne pas se comprendre comme historiquement parfaite, achevée avant la fin des temps, auto-suffisante, c'est-à-dire n'ayant rien à attendre de l'autre est d'un grand impact sur l'œcuménisme. Ce peut-être un rappel à toutes les Églises de s'interroger sur leur déficit de « catholicité », de cette universalité qualitative, qui ne dépend pas du nombre mais du souci qu'il n'y ait pas d'exclu, afin que rien ne reste hors du salut, et que soit bien pris en compte tout homme et tout l'homme.

En second lieu, la pratique du dialogue interreligieux (à commencer par le « dialogue de la vie » et le « dialogue de l'action ») est un rappel constant de l'importance décisive des niveaux pratiques où se jouent les choses. Il y a des dialogues théologiques qui avanceraient beaucoup plus vite, s'ils redescendaient des débats spéculatifs jusqu'au peuple de Dieu concret, par exemple si l'on réglait les problèmes de propriétés ecclésiastiques (les propriétés chrétiennes en Israël, les terrains et bâtiments disputés entre Églises en Europe de l'Est, etc.), ou si l'on apprivoisait les sensibilités diverses

en matière de liturgie (à l'intérieur de chaque Église ou entre Églises, mais aussi en s'intéressant aux diverses manières de prier des autres religions). La dimension anthropologique des questions religieuses, et la sensibilité quant aux formes de prière ou d'institutions, gagneraient à être réfléchies dans le dialogue œcuménique.

Enfin, troisième impact du dialogue interreligieux sur l'œcuménisme, le rappel que dans le dialogue, on parle aussi et toujours sous l'oreille de ceux qui ne partagent pas, non seulement la même foi, mais la foi. Cette remarque a un prolongement quand il s'agit pour les croyants de tenir compte aussi de la sécularisation. Que comprend de nos propos et de nos pratiques « l'autre », l'autre chrétien, le fidèle d'une autre

religion, l'autre qui ne partage aucune foi proprement religieuse ?

L'apport de l'œcuménisme au dialogue interreligieux est lui aussi de trois ordres.

La pratique de l'œcuménisme, précisément, donne le sens de l'*oïkoumène*, de l'universalité de la terre habitée, s'il faut en croire l'étymologie du mot, en un temps où la globalisation entraîne des réactions de repli identitaires.

L'œcuménisme, et c'est bien utile pour le dialogue interreligieux, est aussi le rappel, au vu de l'histoire, que toutes les cultures sont appelées à une conversion, qu'elles doivent laisser mourir en elles ce qu'il peut y avoir d'inhumain, tout comme l'œcuménisme dit que doit mourir ce qui n'est

pas évangélique dans les comportements institutionnels.

Enfin, le dialogue œcuménique, à partir de ce fondamental chrétien qu'est la Pâque, s'il est vrai qu'il y a l'Église parce qu'il y a la Résurrection, et non pas d'abord parce qu'un groupe doit être organisé, rappelle que le sens de l'histoire recherché par tous dans le dialogue interreligieux est traversé tout entier par un primat de l'avenir. Le dialogue, œcuménique et interreligieux, ne consiste pas à se disputer sans fin sur des contentieux du passé, mais à regarder comment, à partir des ressources spirituelles qui sont les nôtres, nous pouvons envisager ensemble les défis de l'avenir, et espérer pour tous...

François BOUSQUET

Chrétiens appelés à sortir : visite au Proche Orient, à partir du Liban

Charles Derond, docteur en éthique et religion de la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg, fait partager sa réflexion¹ à tout lecteur, sensibilisé par la situation préoccupante des chrétiens en Orient.

La population libanaise moderne d'environ 3,7 millions d'habitants contient plus de musulmans que de chrétiens, avec des musulmans libanais divisés presque également entre les groupes sunnites et chiïtes. La majorité des chrétiens libanais sont des Maronites, qui reconnaissent l'autorité du pape tout en pratiquant leurs propres rites liturgiques orientaux. D'autres chrétiens appartiennent soit à l'Église grecque catholique (Melkites) soit à diverses branches de l'Église orientale orthodoxe. Le Liban accueille également quelques 350 000 réfugiés palestiniens, ce qui crée de nombreux problèmes d'intégration dans la société. [...]

La situation des chrétiens d'Orient est très difficile aujourd'hui. En Irak, l'ancienne Mésopotamie, terre d'Abra-

ham, le christianisme semble voué à l'extinction. La même chose se passe en Syrie, avec un nombre croissant de chrétiens se déplaçant en Turquie, au Liban et en Jordanie, deux pays également très instables. Les nombreux assassinats de chrétiens coptes, semblent indiquer un avenir incertain pour cette grande communauté chrétienne qui existe encore en Orient ; une région où la montée de l'islam radical, conjuguée aux faibles taux de natalité et à l'émigration, ont causé un déclin rapide des communautés chrétiennes qui, pendant des siècles, ont résisté avec succès aux invasions, aux empires et aux processus de décolonisation souvent sanglants. Si la situation n'est pas remédiée, il serait hautement probable que le christianisme, devenu

un phénomène résiduel, finisse par disparaître. [...]

Religion vient du mot latin *Religio*, relier ; il signifie relier l'homme à Dieu, à l'univers mais aussi aux autres. Or, qui sont ces autres sinon notre prochain (nos frères d'Orient) ? Sont-ils les mêmes que dans l'Occident ? Peuvent-ils être traités de la même manière ? Ne devons-nous pas nous *re-lie*r à eux, à leur situation pour que la religion chrétienne soit juste, éthique ? *Se re-lie*r à eux signifie se mettre à leur place, avec les problèmes qu'ils ont, qu'il faut connaître à fond pour les avoir vécus auprès d'eux, de préférence.

¹ Nous publions ici quelques extraits du riche article parvenu à la rédaction de la revue.

Dialogues croisés – œcuménisme et interreligieux. Enjeux et défis

Son Éminence Mgr Emmanuel¹, métropolitite de France, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AÉOF), a la responsabilité des dialogues œcuménique et interreligieux au Patriarcat de Constantinople. Dans la tradition de la théologie orthodoxe, il fait l'apologie du dialogue, présenté comme une manifestation de la vérité chrétienne. Si le dialogue interreligieux a pour finalité le dialogue lui-même, le dialogue œcuménique a pour but l'unité des chrétiens. Ce qui les réunit est donc aussi ce qui les distingue.

En guise d'ouverture, je souhaiterais mettre fin à un abus de langage. En effet, on entend trop souvent, notamment dans la langue française, le terme « œcuménique » employé pour parler de ce qui relève en fait du dialogue interreligieux. Cette confusion est problématique à bien des égards. Tout d'abord, la finalité de ces deux dialogues est différente. Le dialogue œcuménique entend œuvrer au rapprochement des chrétiens, voire dans son but ultime, à leur unité dans la communion des Églises. En ce qui concerne le dialogue interreligieux, il ne s'agit en aucun cas de penser l'unité des religions au sens de l'unité chrétienne. Il vaut mieux y voir un facteur de paix, un levier de connaissance et un moyen de contrer les représentations fallacieuses de l'autre que transmettent les préjugés, la haine, les discriminations, etc. Même si j'insiste sur le fait que ces deux types de dialogue sont de natures différentes, il n'en demeure pas moins une proximité qui se nourrit de leurs spécificités.

L'Église orthodoxe soutient résolument l'importance du dialogue

interreligieux. Avant même son institutionnalisation et sa démocratisation au début des années 2000, l'importance de ce type de dialogue s'enracine dans l'exposition de l'orthodoxie au pluralisme religieux, dans ses différentes zones d'ancrage géographique. L'interreligiosité est donc puissamment liée à sa coexistence avec des acteurs et communautés religieux de diverses sensibilités et traditions. Car l'interreligiosité se vit avant tout dans la vie des religions au quotidien.

Comme nous le rappelle l'*Encyclique* du Saint et Grand Concile, de juin 2016, le dialogue interreligieux est aujourd'hui une dimension centrale de la recherche de la paix. Le texte conciliaire déclare notamment : « Aujourd'hui, nous vivons une recrudescence de la violence au nom de Dieu. Les exacerbations fondamentalistes au sein des religions risquent de faire valoir l'idée que le fondamentalisme appartient à l'essence du phénomène religieux. La vérité est que, en tant que 'zèle que la connaissance n'éclaire pas' (Rm 10, 2), le fondamentalisme constitue une manifestation mortifère de religiosité. La véritable foi chrétienne, calquée sur la Croix du Seigneur, se sacrifie sans sacrifier ; c'est pourquoi elle est le juge le

plus inexorable du fondamentalisme, quelle qu'en soit l'origine. Le dialogue interreligieux franc contribue au développement d'une confiance mutuelle dans la promotion de la paix et de la réconciliation. L'Église lutte pour rendre plus tangible sur terre la 'paix d'en-haut'. La véritable paix n'est pas obtenue par la force des armes, mais uniquement par l'amour qui 'ne cherche pas son intérêt' (I Co13, 5). Le baume de la foi doit servir à panser et à guérir les plaies anciennes d'autrui et non pas à raviver de nouveaux foyers de haine. » (par.17)

Le dialogue comme praxis

Je ne souhaite pas porter ici un regard théologique sur le dialogue interreligieux. D'autres, comme le patriarche œcuménique Bartholomée, l'ont parfaitement exposé en démontrant que lorsque les religions se retrouvent pour discuter, elles ne font pas que comparer leurs enseignements théologiques sur Dieu, elles disent aussi ce qu'il y a de commun à notre humanité. Comme l'écrit le patriarche œcuménique Bartholomée à propos des rencontres interreligieuses :



¹ Pour une plus ample présentation, on lira l'entretien que Mgr Emmanuel a accordé à la revue *Unité des Chrétiens* n° 168, octobre 2012, pp. 23-25.

« J'ai la conviction inébranlable que lorsque nous désirerons vraiment ce genre de rencontre, nous trouverons d'une manière ou d'une autre des manières de coexister malgré nos différences de foi ou de culture »².

La question de la nature et de la vocation du « dialogue » est pour moi centrale. Je participe à de nombreuses rencontres, dans le cadre des missions du Patriarcat œcuménique, ou encore de *Religions for Peace International* (New York, États-Unis) ou du KAICIID Dialogue Center (Vienne, Autriche) et je suis marqué par combien la manière dont nous définissons le « dialogue » permet de réelles avancées. Mais il ne s'agit pas que de contrer le choc des civilisations. Le dialogue nous permet de penser autrement notre rapport à l'altérité, au monde et finalement à Dieu.

Pris dans sa définition la plus rudimentaire, le dialogue au sens de *διάλογος*, est un simple échange de mots, échange de paroles. Immédiatement, le terme prend une dimension théologique. Car peut-il y avoir un échange de paroles sans participation au mystère même de la Parole, Verbe de Dieu, en écho aux premiers versets de l'Évangile selon saint Jean le Théologien : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. » (Jn 1, 1-5)

2 Patriarce œcuménique Bartholomée, *À la rencontre du mystère*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2011, p. 260.

Le dialogue est donc bien une mission divine à laquelle l'humanité ne peut se soustraire, car le dialogue unit. Aussi, il faut le comprendre comme quelque chose de différent de la négociation, du débat, de la confrontation, de l'invective, de l'enseignement, etc. La définition qui s'en rapproche le

L'œcuménisme est aussi une dimension du dialogue interreligieux.

plus est certainement cette phrase magnifique de Claude Lévi Strauss lorsqu'il parle de civilisation : « Il n'y a pas, il ne peut y avoir, une civilisation mondiale au sens absolu que l'on donne souvent à ce terme, puisque la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité, et consiste même en cette coexistence. » Le dialogue apparaît comme une tension paradoxale entre la coexistence et l'exposition au maximum de la diversité.

Cette leçon vaut pour nous aussi dans le domaine interreligieux où le dialogue n'est pas que théorique, il est aussi une *praxis* de la coexistence. J'entends par là que le dialogue ne peut être conçu uniquement comme un moyen. Il s'agit aussi d'une fin en soi : sa finalité réside dans sa capacité transformatrice. Attention, le dialogue entendu comme moyen de conversion perd de son efficacité. Mais lorsqu'il devient transformateur,

c'est alors qu'il prend toute sa densité. Le dialogue permet de combattre les préjugés. Il décroïssonne. Il met en relation. Le dialogue crée des ponts.

Dialogue, communion et unité

Aujourd'hui l'œcuménisme est aussi une dimension du dialogue interreligieux en ce sens que certaines initiatives œcuméniques peuvent avoir des conséquences interreligieuses cruciales. J'en veux pour preuve la rencontre à Jérusalem, du pape François et du patriarche œcuménique Bartholomée, en 2014, à l'occasion du cinquantenaire de la rencontre de leurs prédécesseurs le pape Paul VI et le Patriarce œcuménique Athénagoras. La conséquence directe de cette rencontre avait été l'organisation d'une prière pour la paix, le 8 juin 2014, réunissant dans les jardins du Vatican le président palestinien Mahmoud Abbas et israélien Shimon Peres. Ce geste inédit auquel le Patriarce œcuménique Bartholomée a été associé avait fait naître de grands espoirs parmi tous les acteurs de ce dialogue. Malheureusement, une nouvelle guerre couvait à Gaza. Elle a explosé un mois plus tard.

Devant cet exemple qui pourrait paraître un échec, il faut surtout y voir un changement profond de perception du rôle des religions sur la scène internationale. Car si le vent de sécularisation qui touche les pays occidentaux prédisait la fin des religions, leur instrumentalisation quasi systématique dans les conflits contemporains ont marqué, bien au contraire, un « retour » au fondement même de la fonction de liant que le religieux peut avoir. C'est cette même fonction qui per-

met aujourd'hui au religieux d'être un acteur global.

À bien y penser, ce que certains appellent le « retour du religieux » avait été anticipé par la montée en puissance d'un œcuménisme diplomatique développé dans le contexte de la Guerre froide et visant à désenclaver les chrétiens pris de l'autre côté du rideau de fer. Le Conseil œcuménique des Églises avait, par exemple, permis de véritables avancées en lançant des ponts de part et d'autre de l'Europe. On se souvient d'ailleurs de l'engagement du pape Jean Paul II sur le terrain de la paix, notamment au cours de la première rencontre d'Assise en 1986. Il s'agissait de la première rencontre interreligieuse de cette envergure. Cette même année, les Nations Unies avaient proclamé 1986 comme « année internationale de la paix » alors même que l'opposition est-ouest polarisait encore la planète et que la guerre du Liban faisait rage.

Cette première rencontre est donc déterminante non seulement sur le plan interreligieux, mais aussi sur le plan œcuménique. En effet, œuvrer en faveur de la paix renvoie au paradoxe même que les missionnaires chrétiens de la fin du 19^e siècle ont rencontré : comment prêcher la paix du Christ au moment où les chrétiens continuent à être divisés ? C'est, je crois, la raison pour laquelle de plus en plus d'institutions œcuméniques s'approprient une dimension interreligieuse. Prenons l'exemple de la Conférence des Églises européennes (CEC). Cette instance de dialogue proprement œcuménique, même si elle favorise le rapprochement des Églises, ne néglige

pas l'importance des autres acteurs religieux. Dans sa Lettre ouverte « Quel avenir pour l'Europe ? »³, la CEC insiste sur l'importance d'une « attitude positive vis-à-vis des adhérents à différentes religions, cultures et visions du monde ». Abordant la question de la reconnaissance et du respect de la diver-

Peut-on même parler d'une forme de « sécularisation » du dialogue œcuménique ?

sité, le même document d'insister : « Au cours de son histoire, l'Europe n'a jamais été homogène (chrétienne) et l'Europe de l'avenir sera elle aussi pluraliste. Dans le passé, l'islam a influencé la culture, surtout dans la péninsule ibérique et dans certaines parties de Balkans et lors des décennies récentes, des vagues migratoires ont apporté l'islam et d'autres religions dans plusieurs parties de l'Europe. »

Le dialogue devient alors un principe inclusif auquel nos Églises sont appelées à contribuer. Ce qui est vrai pour l'Europe l'est aussi pour la scène internationale. Le dialogue interreligieux s'est imposé comme une dimension incontournable

des processus de paix entre états et au sein d'une même société. D'ailleurs, la crise migratoire à laquelle est confrontée l'Europe rend bien compte de ces deux dimensions.

Coopération œcuménique et interreligieuse

Ayant jugé assez sévèrement l'écart de langage que représente l'identification entre œcuménisme et interreligieux, il va sans dire que le dialogue interreligieux peut aussi nous apprendre quelque chose des relations interchrétiennes. J'y vois d'ailleurs plusieurs hiatus. Le premier consisterait à considérer les différences confessionnelles comme des différences quasi religieuses. J'entends par là que si d'aucuns tentent d'évacuer la perspective de l'unité des chrétiens du dialogue œcuménique, il faut alors accepter que nous nous trompons quant à la nature de la relation de communion que nous entendons développer avec nos frères et sœurs chrétiens. Peut-on même parler d'une forme de « sécularisation » du dialogue œcuménique ? Je veux dire par là que coupé de sa mission théologique, l'œcuménisme devient une simple catégorie et non plus une vocation. Malheureusement, ce fait apparaît le plus souvent dans les instances multilatérales de dialogue, même si les initiatives bilatérales ne sont pas non plus épargnées. C'est pourquoi l'articulation entre les dialogues de « charité » et de « vérité », nourrit l'œcuménisme en acte et les fermentations théologiques.

Deuxième hiatus, l'engagement des Églises dans les dialogues à la fois œcuménique et interreligieux génère des réactions particulièrement fortes au sein même de

3 Lettre publiée en 2016 et disponible à partir du lien suivant : http://www.ceceurope.org/wp-content/uploads/2016/06/1GB2016_Doc15-Open-Letter-Future-of-Europe_FR.pdf (dernière consultation, le 10 novembre 2017).

nos communautés. La montée en puissance du fondamentalisme se développe comme un phénomène transversal à l'ensemble des traditions religieuses avec des spécificités partagées comme l'interprétation littérale des textes sacrés, le rigorisme moral, l'instrumentalisation politique et finalement une opposition puissante à toute forme de dialogue qu'il soit œcuménique et interreligieux. En effet, les religions et confessions chrétiennes en se retrouvant succombent rapidement aux tentations isolationnistes des franges les plus radicales. Extrémisme et radicalisation entendent privatiser la vérité en favorisant l'affrontement. Le dialogue apparaît alors comme le seul moyen permettant de construire des ponts permettant d'œuvrer en faveur de la paix et de la compréhension mutuelle. Pour reprendre les mots du patriarche œcuménique Bartholomée, dans une intervention au Caire, en avril 2017 : « Pour cette raison, le dialogue interreligieux reconnaît les différences des traditions religieuses et favorise la coexistence pacifique et la coopération entre les personnes et les cultures. Le dialogue interreligieux ne veut pas nier sa propre foi, mais plutôt changer son esprit ou son attitude envers l'autre. Il peut aussi guérir et balayer les préjugés et contribuer à une compréhension mutuelle et à la résolution pacifique des conflits. Les partis pris et les préjugés proviennent d'une fausse représentation de la religion. Par notre présence aujourd'hui, lors de cette importante conférence, nous voulons nous opposer à au moins un préjugé : l'islam n'est pas égal au terrorisme, car le terrorisme est étranger à toute religion. C'est pourquoi le dialogue interreligieux peut chasser la peur et le soupçon.

Il est central pour la paix, mais seulement dans un esprit de confiance et de respect mutuels »⁴.

Je l'écrivais un peu plus haut, certaines questions sociétales peuvent être appréhendées par le double prisme œcuménique et interreligieux. Prenons l'exemple

Extrémisme et radicalisation entendent privatiser la vérité.

de la protection de l'environnement. Il s'agit d'une problématique dont les chrétiens se sont emparés depuis longtemps, qui s'est progressivement imposée comme un lieu de l'œcuménisme. Le travail infatigable du Conseil d'Églises Chrétiennes en France à ce propos en est un signe tangible. Dernièrement, nous y avons porté un projet de « Label Église Verte » qui tente d'accompagner les communautés chrétiennes dans leur conversion écologique, afin de lier le discours à la pratique. Dans le même sens, en préparation pour la COP21 qui s'est tenue à Paris, en décembre 2015, la dimension interreligieuse avait aussi fait l'objet d'un colloque au Sénat, organisé dans le cadre de la Conférence des Responsables de Cultes en France. Il existe donc des points de conver-

gence entre œcuménisme et interreligieux qui ne se limitent pas aux questions environnementales bien évidemment. Il me paraît cependant nécessaire d'approfondir une réflexion un peu plus sérieuse à propos des synergies éventuelles entre ces sphères. Il faut y voir un double bénéfice. Le fait de devoir agir ensemble avec d'autres acteurs religieux nous oblige à développer une théologie commune qui sans aucun doute participe du rapprochement des chrétiens et de la recherche de leur unité. De plus, l'impact généré par la création d'une force interreligieuse s'accroît à mesure que le nombre d'acteurs augmente.

Le dialogue interreligieux a pour finalité le dialogue lui-même, alors que le dialogue œcuménique a pour but l'unité des chrétiens. Dans le dialogue interreligieux, à force de parler de Dieu, on en revient invariablement à ce qui nous est le plus commun, c'est-à-dire notre humanité. C'est pour cette dernière que nous œuvrons inlassablement, à son service, au service de « la vie du monde ».

EMMANUEL de France

⁴ <https://fr.zenit.org/articles/la-religion-element-cle-du-processus-de-paix-par-le-patriarche-bartholomee-traduction-complexe/> (dernière consultation, le 10 novembre 2017).

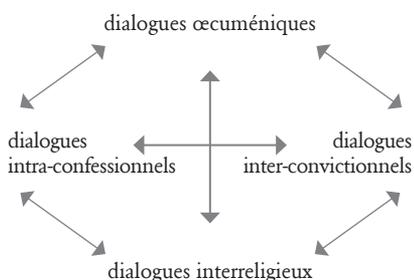
L'interaction entre les dialogues œcuméniques et interreligieux

Un point de vue protestant

Originaire d'Inde, Shafique Keshavjee, est pasteur réformé. Il a exercé un ministère dans les domaines œcuméniques et interreligieux. Ancien professeur de théologie, il consacre son temps à l'écriture. Dans cet article très personnel, il nous partage sa passion du dialogue aussi bien entre les Églises, les religions et les spiritualités. Il défend la thèse que le dialogue interreligieux nourrit et accélère l'unité chrétienne. Nous sommes d'autant plus heureux de bénéficier de sa très riche expérience qu'il vient de publier *Pour que plus rien ne nous sépare* en collaboration avec Claude Ducarroz, prêtre catholique et Noël Ruffieux, théologien orthodoxe. Ce livre, aussi magnifique que facile d'accès, sera très précieux pour tous les chrétiens désireux de promouvoir l'unité. Présentations et renseignements sur le site : www.3pour1.ch.

I. Introduction

Sollicité par la rédaction de *l'Unité des chrétiens* pour donner un point de vue protestant sur la thématique de l'interaction entre les *dialogues œcuméniques et interreligieux*, je le fais d'autant plus volontiers que cette interaction a été et demeure un fil rouge de ma vie, de mon ministère et de mon enseignement. Je dois préciser d'emblée que cette thématique, me concernant, s'inscrit dans un réseau d'interactions plus vaste qui intègre aussi bien les *dialogues intra-confessionnels* (entre personnes et communautés au sein d'une même confession chrétienne) que les *dialogues inter-convictionnels* (avec des personnes ou mouvements se déclarant athées, agnostiques ou d'autres convictions encore).



II. Deux textes liturgiques

Mieux peut-être que des discours, deux textes liturgiques synthétisent

mes intuitions fondamentales dans les domaines œcuméniques et interreligieux.

1. Mémoire et actions de grâces pour les Églises chrétiennes

Pour célébrer le bimillénaire de la naissance de Jésus, des responsables de toutes les Églises chrétiennes (protestantes, catholiques, orthodoxes, évangéliques, pentecôtistes...) s'étaient mis en chemin pendant près de deux ans pour offrir au Christ un cadeau prenant la forme d'une belle célébration commune à la cathédrale de Lausanne. Pour l'occasion, j'avais rédigé le premier jet d'une prière qui exprimait les forces et les faiblesses de chacune de nos Églises (cf. p. 17). Ce texte, amélioré par un travail communautaire, fut prié par les différents responsables le 23 janvier de l'an 2000 dans une cathédrale bondée, chaque responsable rendant grâce pour une autre Église.

2. Une confession chrétienne du Dieu vivant

Dans un de mes premiers livres, consacré à l'œcuménisme, j'avais rédigé une brève confession de foi (cf. p. 18) qui mettait en évidence les

convergences et les divergences entre la foi chrétienne et les autres traditions religieuses et humanistes. À mon insu, ce texte fut extrait du livre et s'est mis à circuler. Puis il fut traduit dans différentes langues. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare qu'il soit lu comme confession de foi lors de célébrations chrétiennes¹.

L'intuition fondamentale qui sous-tend ces deux textes est qu'une identité ne peut s'exprimer que de manière relationnelle. Une conscience des convergences et des divergences, ainsi que des forces et des faiblesses respectives, aide chacun à mieux se situer. Avec plus de clarté et d'humilité, de fermeté sans fermeture.



D. R.

¹ Ce texte a paru pour la première fois dans *Vers une symphonie des Églises*, Éditions Ouverture et St Augustin, 1998, pp. 40-41 ; puis en quatre langues dans *Sinfonia, Oecumenica, Célébration avec les Églises du monde*, Basilea Verlag, 1998, pp. 970-973. Il fut aussi intégré dans *Confessions de foi réformées contemporaines*, Labor et Fides, 2000. Le texte ici est une version légèrement modifiée en février 2017.

III. Une hiérarchie des priorités 1. et 2. Les dialogues œcuméniques et interreligieux

Comme bien d'autres, j'ai passé ma vie à articuler l'œcuménisme à l'interreligieux avec la claire conscience que ces deux dimensions se nourrissent mutuellement. Par le dialogue avec des personnes d'autres traditions religieuses, les chrétiens de différentes confessions découvrent que ce qui les rassemble est plus grand que ce qui les divise. Ils découvrent aussi que la qualité de leurs dialogues avec des personnes d'autres convictions est nourrie par leurs traditions confessionnelles respectives. Pour ne donner qu'un exemple, j'ai été heureux, en tant que pasteur protestant, de pouvoir rencontrer pendant des années des moines bouddhistes avec des moines et moniales catholiques dans le cadre du DIM (Dialogue interreligieux monastique). L'expérience commune du monachisme a sans aucun doute permis d'approfondir le dialogue humain et spirituel avec ces amis bouddhistes.

3. Le dialogue intra-confessionnel

Il est un dialogue parfois plus difficile encore que les dialogues œcuméniques et interreligieux, et c'est le *dialogue intra-confessionnel*.

Au sein des confessions chrétiennes, le *débat intra-protestant* (notamment entre « libéraux » et « évangéliques »), le *débat intra-orthodoxe* (entre patriarchats et juridictions différents) et le *débat intra-catholique* (entre « progressistes » et « traditionalistes ») doivent être pris très au sérieux. Il n'est pas inutile de rappeler que ce sont aussi les compréhensions et les pratiques différentes du « dialogue » avec les « autres religions » et les « autres Églises » qui créent des tensions au sein de chaque confession. Ainsi, une des raisons de la création de la Fraternité Saint Pie X est

que l'ouverture œcuménique et interreligieuse manifestée par le Concile Vatican II leur paraissait inacceptable. Des mouvements protestants « évangéliques » sont nés en réaction au « pluralisme des vérités religieuses » tel que déployé dans divers milieux protestants « libéraux ».

Ces trois formes de dialogues (œcuménique, interreligieux et intra-confessionnel) sont appelées à se nourrir mutuellement. Et cela, pour éviter que l'accent unilatéral sur une forme de dialogue ne crée de nouvelles divisions.

4. Le dialogue inter-convictionnel

À ces trois dialogues, j'ai toujours cherché à intégrer le *dialogue inter-convictionnel*, notamment avec l'athéisme, l'agnosticisme et le sécularisme². De tout temps, le débat avec des athées et des agnostiques a permis d'épurer ce qui dans la pratique de la foi peut être pathologique ou excessif.

Aujourd'hui, le « sécularisme » (souvent agnostique voire athée) est devenu un paradigme idéologique dominant. Dans nos sociétés occidentales de plus en plus postchrétiennes, le dialogue œcuménique est clairement dévalorisé au profit du dialogue interreligieux. Pour beaucoup de nos contemporains, les divergences qui demeurent entre Églises chrétiennes ne font plus sens et la seule chose qui semble les intéresser c'est la « paix entre les religions ». Dans les instances dirigeantes de la société, le paradigme séculariste cherche à encadrer toutes les autres visions du monde, en particulier celles des communautés religieuses qui continuent d'affirmer qu'une Vérité absolue existe et qu'elle s'est révélée. Selon ce paradigme « Il

n'y a pas de Vérité absolue » et cette affirmation est... une vérité absolue. Au nom du « relativisme et du pluralisme des vérités », toute personne qui pense autrement doit être exclue. Et nous arrivons à ce paradoxe subtil voire occulte, jusque dans les Églises chrétiennes, en particulier protestantes, que les relativistes deviennent les plus absolutistes et les pluralistes les plus exclusivistes...

En théologie chrétienne des religions, il est devenu un lieu commun de différencier entre positions « exclusivistes » (« une seule Voie mène au Salut »), « inclusivistes » (« une Voie mène au salut et d'autres y participent ») et « pluralistes » (« différentes voies mènent au salut »). Il me semble plus juste de reconnaître que chaque position contient de l'*exclusivité* (les pluralistes excluent les exclusivistes), de l'*inclusivité* (les exclusivistes affirment que chaque être humain est inclus dans l'amour de Dieu) et de la *pluralité* (les inclusivistes et les exclusivistes reconnaissent qu'une société doit respecter la liberté de conscience et faire de la place à la pluralité des convictions).

Dans la diversité des dialogues, chacun doit formuler sa propre hiérarchie des priorités. En ce qui me concerne, le dialogue œcuménique (et intra-confessionnel protestant) est resté prioritaire. Et cela, parce que la prière de Jésus dans Jean 17 et l'appel à l'unité du Corps du Christ qui traverse tout le Nouveau Testament me semblent normatifs. J'ai toujours cherché aussi à privilégier le dialogue avec des personnes de la tradition juive. Car ce dialogue, à l'interface de l'œcuménisme et de l'interreligieux (comme dans les textes de Vatican II), nous met en lien avec le peuple juif à qui tant de promesses de Dieu ont été données (cf. Romains 9 à 11). Puis viennent les autres dialogues ou *débats*, quand des accords semblent difficiles.

² Cf. Mon dernier roman, *La reine, le moine et le glouton*, le *Grand Débat des convictions*, Seuil, 2014.

IV. Perles et problèmes

Au sein de toutes les traditions religieuses, le débat interne peut être extrêmement âpre. Cela est vrai dans l'islam entre sunnites et chiïtes, dont la haine ne semble pas diminuer. Cela est vrai aussi entre musulmans qui veulent réformer l'islam en le soumettant aux droits humains et ceux qui veulent islamiser l'humanisme en revalorisant les textes fondateurs. Dans le judaïsme, le conflit entre juifs ultra orthodoxes et libéraux est féroce. Et je pourrais continuer les exemples.

Dans l'histoire du christianisme, il est indéniable que le XX^e siècle aura été celui du rapprochement des chrétiens et des Églises. Malgré les sujets qui divisent encore, les chrétiens se sont beaucoup rapprochés les uns des autres. À cause des progrès théologiques. Plus encore, peut-être, à cause de leur marginalisation commune et des vexations, voire des persécutions subies.

Dans mon propre parcours, j'ai reçu de nombreuses perles par les dialogues vécus. Des amitiés belles et fécondes avec des personnes de toute confession, religion ou conviction me marquent à vie.

Intellectuellement et existentiellement, j'ai pris conscience que chacun des mots que nous utilisons est à la fois riche et problématique. « Dialogue », « unité », « œcuménique », « Église », « religion », pour ne mentionner que ceux-ci, voilent autant qu'ils ne dévoilent, chacun y projetant un sens différent. Ainsi, utiliser le même mot « religion » pour le christianisme, l'hindouisme et l'islam, c'est risquer de devenir aveugle sur la complexité de ces réalités³.

MÉMOIRE ET ACTIONS DE GRÂCE POUR LES ÉGLISES CHRÉTIENNES

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour l'**Église réformée**.

Dieu Vivant, merci pour l'**Église réformée** !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Église locale et malgré sa tentation parfois à s'accommoder en son sein d'interprétations excessivement rationnelles, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Église, tu as maintenu vivantes en elle une volonté d'étudier avec application la Bible et la préoccupation de respecter la liberté de conscience de chacun. Merci pour ces innombrables réformés qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour l'**Église catholique**.

Dieu Vivant, merci pour l'Église catholique !

Malgré sa prétention parfois, dans le passé, à se croire l'unique Église universelle et malgré la tentation parfois de ses responsables de ne pas exercer leur mission comme un service, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Église, tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'ouverture à tous et la volonté de garder et de trouver une unité visible pour ton Église. Merci pour ces innombrables catholiques qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour **les Églises évangéliques et pentecôtistes**.

Dieu Vivant, merci pour les Églises évangéliques et pentecôtistes !

Malgré leurs prétentions parfois, dans certains lieux, à refuser l'œcuménisme et malgré leurs tentations parfois à créer sans consultation des communautés nouvelles, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Église, tu as maintenu vivantes en elle une exigence d'obéissance radicale à ta Parole et une recherche de vie communautaire fervente.

Merci pour ces innombrables évangéliques et pentecôtistes qui, depuis quelques siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour l'**Église orthodoxe**.

Dieu Vivant, merci pour l'Église orthodoxe !

Malgré sa prétention parfois, dans certains pays, à se croire l'unique Église nationale et malgré sa tentation parfois à refuser la modernité au nom de la tradition, par ta grâce, et peut-être plus que dans toute autre Église, tu as maintenu vivantes en elle la beauté de la liturgie et le sens du mystère, par sa glorification incessante de la Sainte Trinité et de la résurrection du Christ.

Merci pour ces innombrables orthodoxes qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

* Devant Dieu, nous faisons mémoire avec reconnaissance pour toutes **les autres Églises chrétiennes**.

Dieu Vivant, merci entre autres pour les Églises et communautés anglicanes, luthériennes, méthodistes, catholiques chrétiennes, chrétiennes orientales, adventistes, darbystes et pour toutes les communautés te célébrant en d'autres langues dans notre pays.

Malgré leurs prétentions parfois, dans le passé, à se croire chacune l'unique Église ou communauté fidèle et malgré la tentation parfois à se replier sur leur identité propre, par ta grâce, et en chacune d'elles, tu as maintenu vivantes des interpellations pour l'ensemble de l'Église vers plus de vérité, de fidélité et d'humilité.

Merci pour ces innombrables chrétiens qui, à travers les siècles et jusqu'à ce jour, t'ont célébré avec fidélité et servi leurs prochains avec générosité.

Pour ne donner que l'exemple de « l'islam », celui-ci, dans ses textes fondateurs, justifie autant une foi intérieure et communautaire paisible, un

projet de société juridique et politique qu'une stratégie militaire de conquête pouvant utiliser la terreur. L'islam est bien plus qu'une « religion » dans le

³ Sur ce sujet, cf. mon ouvrage *Une théologie pour temps de crise*, Labor et Fides, 2005, pp. 101-121.

UNE CONFESSION CHRÉTIENNE DU DIEU VIVANT

**Avec tous nos frères et sœurs chrétiens,
nous confessons que le Dieu Unique est
PÈRE, au-delà de tout et de tous,
FILS, s'approchant de tout et de tous, et
SAINT-ESPRIT, au-dedans de tout et de tous.**

**Nous confessons que le Dieu trois fois Saint est
MYSTÈRE
d'infinité et de proximité,
de communion et de communication,
de tendresse et de justice.**

Avec nos frères et sœurs en humanité *juifs*, nous confessons que
Dieu est le Créateur de l'Univers et qu'Il est le Saint.
Et différemment d'eux, nous confessons que
le Créateur s'est fait créature et que le Saint s'est incarné.

Avec nos frères et sœurs en humanité *musulmans*, nous confessons que
Dieu est le Tout-Puissant, le Parfait et l'Immortel.
Et différemment d'eux, nous confessons que
le Tout-Puissant a accepté d'être fragile,
que le Parfait a porté nos imperfections et que
l'Immortel, par la mort et la résurrection de Jésus,
a transfiguré notre mortalité.

Avec nos frères et sœurs en humanité *hindous*, nous confessons que
Dieu est l'Un indescriptible.
Et différemment d'eux, nous confessons que
son Unité est plurielle et que le monde pluriel ne se résorbe pas dans l'Un.

Avec nos frères et sœurs en humanité *bouddhistes*, nous confessons que
la Réalité ultime est Inexprimable.
Et différemment d'eux, nous confessons que
l'Inexprimable s'est exprimé, non comme « Vide » impersonnel (*shūnyatā*)
mais comme Personnalité qui s'est « vidée » (*kénose*).

Ainsi, avec les *religions de l'Orient*, nous confessons que
Dieu est Source insondable et Souffle intérieur.
Avec les *religions juive et musulmane*, que
Dieu est Parole vivifiante.
Et différemment de toutes, nous confessons que
Dieu est tout à la fois Source, Parole et Souffle (Père, Fils et Esprit),
que la Source insondable s'est faite Parole,
que la Parole s'est faite chair et
que par le Souffle de la Parole toute chair peut devenir une parole animée
à la louange du Dieu au-delà de tout.

Avec tous nos frères et sœurs en humanité *sans religion et de bonne volonté*,
nous confessons que les droits de l'homme et de la femme sont inaliénables.
Et différemment d'eux, nous confessons que l'humain est image du divin.

Avec l'*apôtre Paul* et tous les *chrétiens de tous les temps*, nous confessons
la divinité, l'incarnation, la mort, la résurrection et l'élévation de Jésus,
Fils de Dieu reconnu comme Messie, venu et qui vient (cf. Philippiens 2/5-11).
Et cette confession commune nous réjouit intensément.

nouvelle polarisation va diviser nos Églises, comme elle divise déjà nos sociétés : quel degré d'ouverture ou de fermeture devons-nous accorder à « l'islam » (dans sa complexité) et aux « musulmans » (dans leur diversité)? Seule une réponse œcuménique apportera à cette question les nuances nécessaires.

V. Conclusion : Jérusalem et nous

Je rentre d'un très stimulant voyage à Jérusalem durant lequel nous avons pu, avec les pasteurs Martin Hoegger et Olivier Fleury, rencontrer différents responsables d'Églises et de mouvements pour leur parler d'un beau projet d'unité et de paix: *Jesus Celebration 2033*. Celui-ci a déjà reçu un bel encouragement du pape François, du patriarche Bartholomée et de hauts responsables du COE⁴.

Jérusalem est la mère de toutes nos Églises. Dans cette ville se concentrent les aspirations les plus profondes à la paix et les conflits ecclésiastiques, religieux, politiques, culturels les plus douloureux.

À Jérusalem, comme dans chacun de nos lieux de vie, j'ai la conviction que nous sommes appelés à la suite du Christ, à être des « faiseurs de paix » (Matthieu 5/9) et à exprimer une « parole de réconciliation » (2 Corinthiens 5/19).

Cela est vrai dans les relations œcuméniques et interreligieuses. Et dans les relations intra-confessionnelles et inter-convictionnelles. Cela est vrai dans toutes nos relations...

Prions pour la paix de Jérusalem, de l'Église et du monde !

Shafique KESHAVJEE

sens occidental du terme. L'ignorance et la naïveté de nombreux acteurs chrétiens du dialogue islamo-chrétien qui ne veulent voir que la face lumineuse et paisible de cette tradition m'interrogent. Je pressens qu'une

4 Cf. <https://www.jc2033.world/fr/blog-news.html>.

Œcuménisme et dialogue interreligieux en conversations

Dr Clare Amos, ancienne directrice des études théologiques de la Communion anglicane, y est maintenant coordinatrice du Réseau pour les questions interconfessionnelles. Au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE), elle est responsable du programme de dialogue et de coopération interreligieux. À partir de sa riche expérience de terrain, elle nous raconte tout le bénéfice d'une saine articulation entre œcuménisme et dialogue interreligieux. Elle en illustre très bien les enjeux théologiques, sans en masquer les dangers.

Lors de la 10^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan en Corée du Sud, ce furent les manifestations organisées chaque jour devant le centre de conférences où se tenait l'Assemblée qui m'ont marquée le plus. La présence des manifestants n'a jamais fléchi, même si, selon les jours, leur nombre a varié de plusieurs milliers à quelques douzaines seulement. Leur slogan, chanté telle une litanie en un anglais à fort accent, était « COE, dehors ! » Ces manifestants étaient issus d'Églises coréennes conservatrices non membres du COE. Leur critique principale tenait à ce qu'ils percevaient comme une dérive du Conseil vers le dialogue interreligieux. Ils croyaient que, au lieu de chercher à encourager le dialogue œcuménique – c'est-à-dire inter-Églises –, le COE avait évolué vers un objectif syncrétiste d'unité de toutes les religions. Comme ils le formulaient eux-mêmes dans leur littérature : « Alors que le but originel du mouvement œcuménique et du COE était 'l'unité des Églises', la nouvelle vision du COE est maintenant d'unir toutes les religions – en fait, toute l'humanité. »

Ils avaient tort, bien sûr, mais telle était leur conviction.

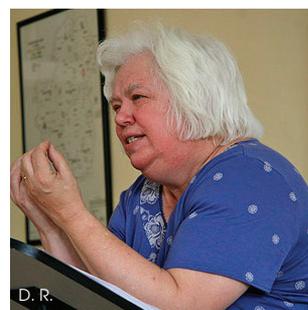
Pour moi cela illustre de façon très parlante l'importance de distinguer l'œcuménisme – par quoi je

comprends pour l'instant le dialogue entre différentes Églises et différents groupes de Chrétiens – et le dialogue interreligieux – c'est-à-dire entre fidèles de religions différentes.

D'un autre côté, certains promoteurs chrétiens du dialogue interreligieux, il est vrai, parlent et agissent d'une façon qui suggère que le dialogue œcuménique est de l'ordre du passé, et que nous ne devrions, au 21^e siècle, investir nos énergies que dans le dialogue interreligieux. Utiliser des termes plutôt chargés, comme « nouvel œcuménisme » ou « œcuménisme plus large », pour décrire le dialogue interreligieux n'aide évidemment pas ! Il est par ailleurs inévitable que certaines réalités politiques et sociales actuelles contribuent à privilégier le dialogue interreligieux : les actes très médiatisés de certains groupes et individus musulmans ont poussé les gouvernements et organisations internationales à financer volontiers le dialogue interreligieux, tandis que les acteurs du dialogue œcuménique bataillent pour trouver des fonds.

Ces questionnements m'ont amenée à proposer au Conseil œcuménique des Églises un bref guide pratique pointant les différences et similitudes entre diverses formes de dialogue, et tentant d'offrir

quelques éclaircissements terminologiques. Un groupe de gens du terrain, investis, pour les uns dans le dialogue inter-Églises, et pour les autres dans le dialogue interreligieux, a travaillé, et en 2016, le département de Dialogue Interreligieux avec du personnel de Foi et Constitution du COE ont produit un petit livret intitulé *Appelés au dialogue : dialogue interreligieux et dialogue inter-chrétiens en conversation œcuménique, un guide pratique*. Publié en anglais, dans un format facilement téléchargeable sur Internet, une traduction espagnole est sur le point de sortir, et ce serait très bien d'en avoir également une version française disponible ! Peut-être que de cet article sortira ce fruit... Ce livret est destiné principalement aux Chrétiens, et en particulier à ceux qui ont une responsabilité dans les relations interreligieuses ou œcuméniques de leurs Églises. En fait, ces mêmes personnes sont peut-être bien souvent déléguées aux deux types de dialogue. Or, bien que ce double rôle leur ouvre d'importantes occasions, elles sont souvent plus à l'aise avec l'une ou l'autre expression du dialogue. C'est pour aider ces responsables d'Églises que ce livret a vu le jour.



D. R.

Nous nous sommes rendu compte d'une chose en travaillant sur ce livret, à savoir que le terme « œcuménique » lui-même est un mot ambigu et potentiellement sujet à incompréhensions. Nous avons d'abord prévu d'intituler le livret *Appelés au dialogue : dialogue interreligieux et dialogue œcuménique en conversation*. Cependant, en étudiant l'histoire de l'utilisation du mot « œcuménique », nous avons découvert que ce titre pouvait être mal compris, et avons donc utilisé l'expression « inter-chrétiens ». Le lien profond qui relie « œcuménique » et *oikoumene* – toute la terre habitée – rend difficile de restreindre la définition de « œcuménique » à la compréhension étroite d'un dialogue entre Chrétiens, surtout s'il s'agit exclusivement de questions d'Églises. Lors d'une rencontre en 1951 du Comité Central du COE, il avait été noté que « le mot 'œcuménique' qui vient du mot grec désignant toute la terre habitée [oikoumene] est utilisé à bon escient pour décrire tout ce qui se rapporte à la tâche globale de l'Église globale d'apporter l'Évangile au monde global. Il couvre donc aussi le mouvement missionnaire et le mouvement pour l'unité. »

Il me semble qu'il vaut mieux réserver le terme « œcuménique », avec ou sans épithète, pour le dialogue entre Chrétiens, bien que j'apprécie la « vision plus large » qu'implique ce mot. Ceci nous rappelle de façon essentielle que l'unité chrétienne ne vise pas le seul profit des structures chrétiennes en interne, mais a des implications également pour le bien-être du monde. Et bien sûr, de nos jours, y travailler va presque certainement exiger la collaboration de Chrétiens avec des représentants des autres religions.

Ceci dit, pour moi, il est important de clairement préciser que les deux formes de dialogue – entre Chrétiens et interreligieux – n'ont pas les mêmes buts ultimes. Si l'on reste ambigu dans l'usage des mots, en partie à cause de la réticence de certains Chrétiens à l'égard du dialogue interreligieux, cela peut déboucher sur le type de situation que nous avons connue en Corée, où le COE était faussement accusé de travailler pour « l'unité de toutes les religions ». Dans le livret *Appelés au dialogue*, il y a une section qui étudie les objectifs des deux types de dialogue. L'exposé est très clair, c'est pourquoi je le reprends ici :

Les objectifs du dialogue entre Chrétiens

- L'objectif fondamental du dialogue entre Chrétiens est la communion (*koinonia*), comme manifestation de l'unité donnée en Christ rendue visible en une seule Église. Un élément central de cette *koinonia* est l'attente finale d'une hospitalité eucharistique dans le corps mystique du Christ. Mais nous pouvons déjà commencer à expérimenter ce que nous attendons en priant ensemble, en partageant la lecture et l'étude de la Bible et en offrant un témoignage commun de notre foi dans le domaine de la diaconie.
- Un dialogue institutionnel empreint de maturité entre Chrétiens issus d'Églises différentes tente de dépasser les divisions passées et présentes, et d'avancer ensemble pour se mettre d'accord en matière de doctrine et pratique ecclésiales. Les participants devront faire preuve de générosité spirituelle et de perspicacité théologique.
- En même temps, le dialogue entre Chrétiens implique de reconnaître et honorer les différents dons des di-

verses traditions. Il est important de pointer que, dans le cas de dialogue avec des Chrétiens venant d'Églises qui n'ont pas jusque-là participé au mouvement œcuménique, la reconnaissance de la légitimité de la diversité est une étape particulièrement importante.

- Le dialogue entre Chrétiens et Églises témoigne également de la nature missionnaire de l'Église, à savoir notre espoir « que le monde croie » (Jean 17) grâce au témoignage commun de notre unité.
- Par le dialogue entre Chrétiens, nous essayons de faire en sorte que l'Église remplisse aussi son rôle de signe prophétique et de prémice de la promesse eschatologique divine du royaume de justice et de paix pour toute la création.

Les objectifs du dialogue interreligieux

- Un objectif légitime du dialogue interreligieux peut être de dialoguer pour dialoguer. C'est-à-dire, d'échanger avec nos voisins, à la fois pour explorer nos différences mais aussi pour approfondir notre compréhension de la foi de nos voisins selon leurs propres termes.
- Par le biais d'échanges sérieux avec « l'autre », nous cherchons à prendre conscience de nos propres préjugés et œillères, et cela nous éclaire sur notre propre foi et tradition religieuse.
- Le dialogue interreligieux nourrit des liens intrinsèques avec notre engagement pour la justice et la paix. Nous aspirons à construire des ponts pour franchir les barrières du préjugé et de la haine, et à affronter avec franchise tensions et conflits, les désarmant en traitant les questions difficiles avec délicatesse et humour. Nous cherchons à devenir plus humains, et à faire du monde un meilleur lieu pour y vivre ensemble.

• Affirmer l'ultime interdépendance de toute la création et l'humanité est un préalable essentiel pour le dialogue interreligieux, car nous travaillons avec des partenaires d'autres religions pour la justice, la paix et l'intégrité de toute la création. Il est cependant aussi important d'affirmer que le dialogue interreligieux ne veut ni ne doit viser la création d'une seule religion universelle.

• De fait, un objectif sous-jacent du dialogue est de prendre en compte et d'analyser la signification théologique de l'existence d'un « autre » ou « d'autres » croyants. Le dialogue permet une vision réaliste d'une théologie chrétienne des religions, ou de la diversité religieuse. Le dialogue n'amointrit pas la distinction : l'autre « demeure autre ». Mais nous sommes appelés à prendre théologiquement en compte cette altérité et notre façon d'y réagir. Car même ces « autres » habitent et appartiennent à la création de Dieu.

Une observation concluait cette section : « Dans les deux dialogues, entre Chrétiens et interreligieux, la construction de relations peut faciliter l'accès à un service diaconal mutuel ou commun. Une Église qui refuse de s'engager dans le dialogue devrait justifier théologiquement les raisons de son refus d'entrer en relation avec l'autre. »

À ce stade, le livret expose mon propre point de vue selon lequel il est essentiel de différencier les objectifs de ces deux expressions du dialogue. Mais, comme l'explique le livret, je voudrais aussi dire que les deux formes de dialogue ont en commun ce que j'appellerais un « esprit de dialogue », et que ce principe du dialogue doit animer les Chrétiens, qu'ils soient ou non engagés dans les

échanges œcuméniques ou interreligieux. Voici quelques aspects de ce que j'appelle « esprit de dialogue » :

• Reconnaître que, dans le dialogue, il nous faut être en position de vulnérabilité. Les Chrétiens croient en un Dieu qui désire communiquer avec les êtres humains (Jean 1.1) et qui a accepté de « se dépouiller lui-même » (Philippiens 2). Notre compréhension de la nature de Dieu constitue pour nous un modèle de la façon dont nous devons nous engager dans le dialogue à la fois avec d'autres Chrétiens et avec des fidèles d'autres religions.

• Le dialogue doit aborder sérieusement les préoccupations pratiques et les besoins humains fondamentaux.

• Le dialogue ne peut ignorer l'importance des droits humains et de la liberté de culte et requiert que les deux partis soient également prêts à défendre la liberté de religion et de croyance. Cela signifie qu'il peut à l'occasion comporter des éléments d'affrontement respectueux et de défi réciproque. Il est important de ne pas cautionner les comportements abusifs des autres.

• Le dialogue exige que nous soyons prêts à écouter tout autant qu'à parler.

• Le dialogue affirme et célèbre la diversité et est prêt à accepter et respecter la différence.

• Pour les Chrétiens, le dialogue trouve son fondement théologique dans la croyance chrétienne au Dieu Trinité.

Le concept de la Trinité offre une base significative pour la conjonction de l'unité et de la diversité, le particularisme et l'universalisme. Dans la majeure partie de cet article, je (Clare Amos) m'identifie d'abord comme membre du personnel du COE. Mais ma propre tradition chrétienne est l'anglicanisme et, en tant qu'anglicane, travaillant pour le Bureau de la Communion anglicane, j'ai contribué à un

rapport de cette Communion en 2008 sur la théologie des relations interreligieuses intitulé *Amour généreux : la vérité de l'Évangile et l'appel au dialogue*. Au cœur de ce rapport se trouvait notre foi en Dieu trinitaire, foi qui, nous en étions convaincus, ouvrait un espace pour une attitude généreuse dans nos échanges avec les tenants d'autres religions. Bien que ce rapport n'ait porté que sur des questions interreligieuses, je crois que le même fondement trinitaire, et la même nécessaire générosité pourraient s'appliquer au dialogue entre Chrétiens – que ce soit de la part des Anglicans ou d'autres communautés chrétiennes.

Plusieurs des points de la liste ci-dessus se retrouvent dans l'histoire de la rencontre de Jésus avec la femme au bord du puits en Samarie (Jean 4) – récit illustrant bien sûr un exemple de dialogue. Cette histoire est peut-être le meilleur « outil » biblique pour permettre de discuter des aspects du dialogue et interreligieux et inter Chrétiens.

Du point de vue de la méthode et de la pratique, il y a probablement bien des éléments qui se recourent entre les deux formes de dialogue. Cependant, vu la relative « maturité » du dialogue entre Chrétiens (généralement appelé 'œcuménique'), et l'ignorance de la part des Chrétiens de quelques aspects importants des pratiques et traditions des autres religions, il peut être important de faire preuve d'une délicatesse particulière lorsqu'on cherche à dialoguer avec d'autres traditions religieuses. J'ai dû un jour faire remarquer que le choix de Yom Kippour comme date d'officialisation d'un rapport sur le sionisme chrétiens et Israël / Palestine – événement auquel on attendait la présence de Juifs – n'était peut-être

pas une bonne idée ! Il est important de prendre en compte les contraintes qu'imposent le Sabbat, le Ramadan, etc. Il y a moins de contraintes de ce genre dans le dialogue œcuménique.

Une de mes préoccupations, qui a particulièrement trait au dialogue interreligieux, est de m'assurer que mes partenaires de dialogue d'autres religions sont à la fois d'authentiques représentants de leur tradition, mais aussi des croyants assez ordinaires pour avoir derrière eux une vraie communauté religieuse. Ce sont deux questions distinctes, mais d'égale importance. Par exemple, la plupart des Musulmans ne seraient pas prêts à considérer les membres de la communauté ahmadiste comme d'authentiques représentants de l'Islam. Si donc un groupe de Chrétiens veut entrer en dialogue avec des Ahmadistes, il vaut sans doute mieux que ce ne soit PAS lors d'une rencontre avec d'autres Musulmans. De la même façon, je ne choiserais pas comme meilleurs partenaires de dialogue soit des Musulmans ultra-libéraux, soit des Juifs ultra-libéraux, sauf s'il était clair pour moi qu'ils représentent une communauté religieuse substantielle, plutôt que d'être (comme c'est souvent le cas) des dissidents bien intentionnés mais assez isolés. De telles précautions valent probablement aussi pour le dialogue entre Chrétiens, mais sans doute à une moindre échelle.

Il est important, dans les deux formes de dialogue, d'augmenter la représentation des femmes et des jeunes. J'ai assisté à trop de rencontres de dialogue à haut niveau où nos partenaires avaient présenté une délégation entièrement masculine. Je suis assez fière, par contre, qu'aux deux derniers dialogues organisés pour le COE avec des partenaires

musulmans – l'un au Caire avec Al-Azhar en avril 2017, et l'autre en août 2017 à Téhéran avec le Centre iranien pour le dialogue interreligieux – la délégation du COE ait comporté exactement 50 % de femmes ! (nos partenaires de dialogue dans les deux cas ayant un certain chemin encore à parcourir...). Ceci dit, cela ne concerne pas simplement le dialogue interreligieux ; un coup d'œil jeté à la photo du récent dialogue Anglican-Orthodoxe oriental, en octobre 2017 à Dublin (<http://www.anglicancommunion.org/media/312534/aoic-communique-2017.pdf>) suggère qu'il reste beaucoup à faire pour arriver à la parité !

Une question spécifique pour ceux d'entre nous qui s'engagent dans le dialogue interreligieux est de savoir où situer le dialogue Juifs-Chrétiens. Est-ce un cas à part ? La relation entre Christianisme et Judaïsme est-elle qualitativement différente de celle que le Christianisme peut avoir avec d'autres religions ? ... au point peut-être de tomber dans la catégorie 'œcuménique' plutôt que 'interreligieuse' ? En 1951, Karl Barth a effectivement décrit la relation Juifs-Chrétiens comme « le principal souci œcuménique ». Dans les structures de l'Église catholique romaine, l'entité responsable de la relation Juifs-Chrétiens, ne fait pas partie du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, mais d'une sous-commission du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité chrétienne. De mon point de vue, bien qu'il y ait une proximité particulière entre Juifs et Chrétiens, nous sommes deux communautés religieuses distinctes, et par conséquent, le dialogue Juifs-Chrétiens devrait être considéré comme un aspect du dialogue interreligieux.

Revenons en conclusion aux questions que j'ai soulevées au début de ce texte : le dialogue interreligieux a-t-il d'une certaine façon supplanté le dialogue œcuménique, ou devrait-il lui être assimilé ? Ma réponse aux deux questions est : NON ! Le commentaire du pasteur Peter Colwell¹, résume fort bien mon avis sur ce que devrait être la relation entre les deux formes de dialogue :

« L'archevêque Desmond Tutu a dit un jour que 'l'apartheid est trop fort pour une Église divisée'. Le Secrétaire général du conseil œcuménique des Églises, le Dr Olav Fykse, a renchéri en disant 'La nécessité pour le monde de se réconcilier avec Dieu, les uns avec les autres, et avec la nature est trop vaste pour une Église divisée'. »

Alors peut-être devrions-nous nous dire : Non ! L'interreligieux n'est pas le nouvel œcuménisme, mais si nous voulons vraiment sérieusement développer de bonnes relations entre les diverses religions, alors il est essentiel que les Chrétiens s'unissent et surmontent les divisions entre Églises, parce que la tâche est trop grande pour une Église divisée !

Et s'il en est ainsi, qu'est-ce que cela implique quant à la façon dont nous travaillons aux relations interreligieuses, et à d'autres domaines où nous nous efforçons de témoigner de l'amour de Dieu qui se donne en Christ ?

Clare AMOS
Traduit de l'anglais par
Mireille BOISSONNAT

¹ Responsable pour les relations œcuméniques et le dialogue interreligieux à CTBI, le Conseil d'Églises ensemble de la Grande Bretagne et l'Irlande.

Dialogue œcuménique et rencontre interreligieuse

Comment se situent-ils aujourd'hui dans nos relations ?

Passionnée de l'unité des disciples du Christ, fidèle et précieuse amie de la revue *Unité des Chrétiens*, dont elle assure la relecture, sœur Dominique Devillers, religieuse dominicaine, nous livre une magnifique méditation spirituelle. Riche de son expérience, elle nous partage, en un style éminemment personnel, le bénéfice du dialogue interreligieux pour l'unité chrétienne.

Unité des Chrétiens invite à réfléchir à l'interaction entre les dialogues œcuménique et interreligieux. Question qui interroge au cœur de la foi. Si, en 1986, l'annonce a surpris, la rencontre d'Assise va se révéler comme un événement majeur qui tente d'articuler les deux dialogues, même s'il faut s'entendre sur ce dernier mot. Tenir à la fois que Dieu veut que toute l'humanité soit sauvée et que le Christ est le seul Sauveur : telle est la gageure que doit relever le christianisme dans ses rapports avec les autres religions. L'expression « esprit d'Assise » qui qualifie ces rencontres invite à un engagement personnel dans la prière, la recherche de la vérité, à une volonté d'agir pour que la paix habite notre terre.

Grâce d'avoir participé à la rencontre de 2016. Depuis 1986, je suis attentive à cet événement qui permet à des hommes et des femmes d'exprimer leur volonté de paix, de communion au-delà de ce qui peut séparer les uns et les autres. Je garde un souvenir ému de la rencontre de 1986. Par la pensée et le temps de prière auquel il m'a été donné de participer, j'étais déjà à Assise !

Quel chemin nous conduit chaque année depuis 1986, vers une telle rencontre « dans l'esprit d'Assise » ? Ces mots sont devenus des paroles qui affirment au regard du monde la volonté et l'espérance pour les hommes de vivre dans un

univers de paix et de confiance. La rencontre, dira-t-on, fut si singulière qu'elle était un symbole en elle-même et cependant cet événement portait une telle énergie qu'il ne put être arrêté. Ce fut, écrit Jean-Dominique Durand, « l'intuition de la Communauté de Sant'Egidio de comprendre la portée de l'initiative du pape en en reprenant l'inspiration »¹. Depuis, la Communauté maintient cet esprit en organisant tous les ans une rencontre internationale qui rassemble les autorités des grandes religions, des responsables politiques et hommes d'État.

« Marche symbolique de la paix », selon l'expression de Jean-Paul II dans sa lettre du 1^{er} octobre 1997 qui, depuis, conduit les croyants, en Italie et hors d'Italie, de ville en ville, jusqu'à Jérusalem, en des lieux toujours symboliques ce qui rend « l'esprit d'Assise, pèlerin sur les chemins du monde ». Mgr Pietro Rossano parlait de « la responsabilité sociale des hommes de religion » et l'appel de Rome en 1996 soulignait la « grande responsabilité de prêcher le pardon afin de préparer les esprits à la paix ». J'aime évoquer ces grandes étapes de l'histoire des 50, 60 dernières années qui ont vu naître et ont laissé croître cette aspiration à la paix

et à l'unité. Quelle reconnaissance au pape Paul VI qui, dans son encyclique *Ecclesiam suam*, invitait l'Église au dialogue, un dialogue dont il indique la source et qui, en 1964, devait conduire à la rencontre à Jérusalem du patriarche Athénagoras et du pape Paul VI.

« L'origine du dialogue se trouve dans l'intention même de Dieu [...] La Révélation [...] peut être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'incarnation et ensuite par l'Évangile. [...] Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit Saint, pour comprendre quel rapport l'Église doit chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité ». (n° 72, 73).

Comment est née cette rencontre et pourquoi ce lieu ? Dès le départ, Assise est un lieu tourné vers la paix; les racines de cet événement inédit et même novateur, sont à rechercher dans ces deux directions : dialogue et paix.

En 1986, le dialogue interreligieux n'en est encore qu'à ses débuts. En 1970, une Conférence mondiale des religions pour la paix a vu le jour lors d'une rencontre à Kyoto



¹ Jean-Dominique DURAND. *L'esprit d'Assise*, Paris, Cerf, 2005, p. 18.

à laquelle a participé Paul VI. Entre chrétiens le désir de quelques-uns d'aller vers l'unité avait abouti à la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948. Côté catholique, le concile Vatican II et la déclaration *Nostra Aetate* ont marqué un réel changement de perspective dans la manière dont l'Église regarde les autres confessions chrétiennes et les religions. « Un dialogue est possible ». (cf. N.A. n° 111-112). Déjà, le 6 septembre 1938 dans un contexte inquiétant, Pie XI avait affirmé : « Spirituellement, nous sommes tous des sémites », invitant à un regard en vérité sur le peuple croyant.

Les papes lancent aussi des voyages apostoliques, concrétisant le désir de Paul VI d'un « dialogue avec le monde ». Assise s'inscrit ainsi « à la suite des voyages de Jean-Paul II en Turquie en 1979, au Maroc en 1985, et de sa visite à la synagogue de Rome le 13 avril 1986 », rappelle l'historien Jean-Dominique Durand. « Le dialogue interreligieux [...] est le chemin pour désamorcer la peur et la violence. Nous n'avons pas changé notre manière de croire, mais notre regard sur l'autre [...]. Le dialogue avec des croyants est un chemin sur lequel on rencontrera peut-être des souffrances mais qui mène à un enrichissement de sa propre foi », devait dire Mgr Santier, en novembre 2008, au terme d'une rencontre.

À travers ces événements et témoignages il nous est donné de mesurer l'importance de ce dialogue interreligieux et nous savons comment Benoît XVI a repris l'initiative de Jean-Paul II pour lui donner une forme de pérennité en l'ancrant dans la tradition de l'Église. En 2006, dans son message pour le 20^e anniversaire d'Assise, il qualifie la rencontre « d'intuition prophétique », de « moment de grâce ». Mais il rappelle

aussi son souci que « la convergence des différences ne (donne pas) l'impression de céder à un relativisme qui nierait le sens même de la vérité et la possibilité de l'atteindre ». En 2011, Benoît XVI choisit de célébrer le 25^e anniversaire de la rencontre et innove en invitant des non-croyants.

Comment situer la rencontre interreligieuse au regard du dialogue œcuménique ? Je ne ferai qu'évo-

Benoît XVI ancree l'initiative de Jean-Paul II.

quer quelques témoignages de responsables ; mais avant je soulignerai le signe donné lors du temps de la prière. Les différents groupes se retrouvent afin de prier selon leurs convictions religieuses ; le peuple chrétien, lui, se retrouve uni, à l'écoute de la Parole. Quelle grâce de vivre, dans une même communion, la rencontre du Seigneur au cœur de ce peuple divers et croyant. Un moment inoubliable. En 1986, la cathédrale fut témoin de l'événement et cela marque encore le lieu. En 2016 Bartholomée devait dire :

« Dans le passage que nous venons de lire, l'auteur de l'Apocalypse (22, 16-18) invoque : 'Viens, viens !' et nous, en obéissant à cet ordre, nous sommes arrivés en cette ville sainte des différents coins du monde et nous nous retrouvons ensemble, comme chrétiens, en ce lieu sacré pour invoquer du Seigneur le plus grand de ses dons, la paix, de Lui qui est le roi de la paix [...]. Aujourd'hui, on demande aux chrétiens une *'martyria'*, un témoignage de communion : 'À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples :

si vous avez de l'amour les uns pour les autres'. » (Jn 13, 35)

Dans sa lettre au pape François le 29 juin 2017, il écrivait ces paroles qui sont un appel à entendre :

« Nous pensons à la joie que nous avons éprouvée en étant avec vous en Égypte, une terre constamment irriguée par le sang de martyrs chrétiens. [...] Ainsi, nous sommes convaincus que notre témoignage commun [...] constitue un témoignage positif pour l'Église du Christ et pour nous rapprocher davantage de l'unité. [...] Ce dialogue interreligieux devient encore plus fort à travers un meilleur rapprochement des chrétiens divisés. »

D'Ukraine nous venait cet appel : « Ici les Églises sont devant un immense chantier : le témoignage et l'action mettent au défi les Églises devant les drames de notre temps », appel relayé par le pasteur Clavairolly : « Le monde a besoin de signes. Le témoignage des Églises qui se mettent ensemble pour œuvrer est un de ces signes » ; « Nous sommes appelés à être la voix du Christ pour tous ceux qui sont sans espérance » affirmait le Révérend Justin Welby. Alors que l'on célébrait les 25 ans de la rencontre d'Assise, Mgr Santier rappelait : « En 2011, tout autant qu'en 1986, notre monde a besoin du témoignage de la prière des croyants et de leur engagement ensemble au service de la justice et de la paix. Pussions-nous, [...] en être humblement mais résolument des acteurs avec tous les hommes et femmes de bonne volonté ».

Le dialogue interreligieux est une invitation pressante au monde chrétien à répondre à sa vocation : « Qu'ils soient un pour que le monde croie ! »

Dominique DEVILLERS

Dialogue interreligieux : la contribution de la Communauté de Sant'Egidio dans « l'esprit d'Assise »

Prêtre de la Communauté de Sant'Egidio, Jérôme Thuault est depuis 2013 le recteur de la chapelle Saint-Bernard de Montparnasse, située sous la gare du même nom, à Paris. Il nous raconte ici l'histoire des rencontres interreligieuses d'Assise, initiée par le pape Jean-Paul II en 1986 et poursuivie par la Communauté Sant'Egidio. Pour lui, cette culture de la rencontre et du dialogue est le lieu théologique majeur de notre temps.

L'engagement de la Communauté de Sant'Egidio dans le dialogue interreligieux trouve ses racines dans la rencontre convoquée par le pape Jean-Paul II, le 27 octobre 1986 à Assise. Cet événement a profondément changé le rapport de l'Église catholique avec les autres religions, mettant « en scène » les intuitions du concile Vatican II. Cet événement a marqué la jeune Communauté de Sant'Egidio – née à Rome 18 ans auparavant – au point qu'elle a entendu l'appel à poursuivre sur le chemin du dialogue, dans l'esprit d'Assise. Avec une préoccupation constante : avancer dans la recherche de la paix.

La rencontre d'Assise

Le 27 octobre 1986, la colline d'Assise vit affluer des représentants religieux venant du monde entier : 62 représentants chrétiens et 62 représentants non-chrétiens. Parmi les chrétiens, douze étaient de confession catholique, tandis que les autres représentaient treize Églises de tradition orthodoxe et treize appartenant aux familles reformées. Les juifs étaient conduits par le grand rabbin de Rome, Elio Toaff. La délégation musulmane était conduite par le cheik el Meli Naciri, représentant personnel du roi du Maroc. Les bouddhistes étaient représentés par le Dalai-lama et par d'autres personnalités du monachisme bouddhiste. Étaient également présentes des délégations de représentants hin-

dous, sikhs, jaïnisme, zoroastriens, des personnalités représentant les religions traditionnelles du Ghana, du Togo et de l'Amérique du Nord.

Lors de l'ouverture de la rencontre, le pape clarifia l'objectif de son initiative : « Une invitation faite aujourd'hui au monde à prendre conscience qu'il existe une autre manière de la promouvoir, qui ne résultent pas de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. » Pour Jean-Paul II, la paix est également le résultat de la prière qui, même dans la diversité des religions, met en relation avec « une puissance suprême qui surpasse nos seules capacités humaines ».

Après l'accueil devant l'église de la Portioncule, les chefs religieux se rendirent dans la ville haute, en douze lieux différents (églises ou salles), pour prier selon leurs propres traditions. L'intuition de Jean-Paul II au sujet de la paix avait trouvé à s'exprimer : non plus les uns contre les autres, mais les uns à côté des autres. C'était un signe pour les religions : ne plus s'opposer mais se rapprocher et invoquer la paix qui vient d'en haut.

Les participants n'avaient en commun que leur condition de faiblesse devant le drame de la guerre et la conviction que l'aide ne pouvait venir que d'en haut. Être ensemble, unis

par la faiblesse commune et par la foi en Dieu, fut la clé de voûte de la rencontre de 1986, comme des rencontres qui suivirent. Le cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, rédigea une note très claire pour souligner qu'il ne s'agissait pas d'une prière interreligieuse mais plutôt multi-religieuse. Plus tard, il écrivit : « Les deux journées mondiales de la prière pour la paix en 1986 et 2002 à Assise offrirent le modèle de la prière multi-religieuse. On peut le représenter ainsi, les membres de différents groupes religieux se rassemblent. La souffrance face aux misères du monde et à l'absence de paix leur est commune, ainsi que le désir d'une aide venant d'en haut contre les forces du mal afin que la paix et la justice puissent advenir dans le monde »¹.

Les Journées de prière pour la paix

Selon certains de ses organisateurs, l'événement d'Assise aurait dû rester unique et ne pas se répéter.



D. R.

¹ Josef RATZINGER, *Foi, vérité, tolérance : le Christianisme et la Rencontre des religions*, Parole et Silence, Paris, 2005.

La rencontre fut si singulière qu'elle n'était qu'un symbole en elle-même. Les difficultés d'organisation ainsi que les objections et les équivoques provoquées influencèrent sans doute ce jugement.

Cependant, cet événement portait une telle énergie qu'il ne put être arrêté. Par rapport aux autres rassemblements interreligieux, il faisait preuve d'un caractère nouveau : il s'agissait d'un événement populaire impliquant un grand nombre de personnes, aussi bien à Assise qu'ailleurs dans le monde. Andrea Riccardi fut de ceux qui pensaient que l'événement devait avoir une suite. « Après Assise 1986, je fus convaincu qu'à partir de ce jour était parti un mouvement, et qu'il n'était pas possible de le limiter à un événement [...] J'eus l'impression que le pape avait voulu être au départ d'un événement-mouvement avec l'humilité d'un hôte et d'un concepteur. C'est pour cette raison que je me suis convaincu qu'il fallait continuer »².

Depuis 1987, la Communauté de Sant'Egidio organise des rencontres de prière pour la paix dans l'esprit d'Assise. On peut parler d'une véritable « liturgie » de la paix, profondément inspirée d'Assise 1986. Les rencontres intègrent cependant de nombreux élargissements. L'événement ne se déroule plus sur une journée mais sur trois jours. Présentations, débats, témoignages, rencontres personnelles favorisent les relations suivies et profitables. On retrouve, bien entendu, le temps de prière qui

vient conclure les rencontres. Les représentants religieux prient en des lieux différents, selon leur tradition religieuse, puis se rejoignent dans une même procession pour la cérémonie finale.

Les journées sont inaugurées au cours d'une cérémonie qui présente le thème de la rencontre, devant une

Les rencontres pour la paix ont pris le chemin d'un pèlerinage.

assemblée qui regroupe, au-delà des représentants religieux, des personnalités du monde politique et culturel, ainsi qu'un public nombreux. C'est un moment important où tous sont invités à recueillir « les signes des temps ».

Les deux journées suivantes offrent de nombreuses table-rondes auxquelles participent plusieurs centaines de personnes. Les différentes questions posées au fil du temps concernent la prière, les relations œcuméniques, l'esprit d'Assise, les régions en crise, la justice et la paix, les thématiques écologiques... Il s'agit de moments de discussion conçus non comme des congrès de spécialistes, malgré le profil des intervenants, mais comme la mise en commun de réflexions de représentants de différentes traditions religieuses et culturelles qui se confrontent directement.

Andrea Riccardi synthétise ainsi la formule des rencontres pour la paix : « Ces rencontres ont permis d'élaborer une sorte de liturgie

œcuménique³ : on s'écoute, on est l'un à côté de l'autre, on prie, proches les uns des autres, mais sans se confondre, et on se retrouve unis, tendus vers un même objectif. Ces liturgies de l'unité sont un fait important. On écoute aussi la voix des victimes, la voix de la douleur, la voix de la souffrance du monde à travers ces témoins de la douleur qui viennent de pays en détresse et qui parlent aux hommes de religions »⁴.

Après la rencontre historique d'Assise, en 1986, les rencontres pour la paix ont pris le chemin d'un pèlerinage, à travers l'Europe, et plus largement même : Rome, Varsovie, Malte, Bruxelles, Milan, Lyon, Barcelone, Washington, Bucarest, Jérusalem, Munich... Désormais, pour que « l'esprit d'Assise » se diffuse encore plus largement, la Communauté de Sant'Egidio organise des rencontres locales, qui font écho à la grande rencontre internationale. Ainsi, en 2011, s'est tenue publiquement la commémoration des 25 ans de « l'esprit d'Assise » à Paris sur l'esplanade du Trocadéro, sous la présidence du cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, avec le pasteur Claude Baty, président de la Fédération protestante de France, Mgr Nestor Sirotenko, évêque orthodoxe de Chersonèse du patriarcat de Moscou, Gilles Berheim, Grand Rabbin de France, Anouar Kbibech, président du Conseil du culte musulman, et Olivier Wang-Genh, président de l'Union bouddhiste de France.

2 Cité in Jean-Dominique DURAND, *L'esprit d'Assise ; discours et messages de Jean-Paul II à la Communauté de Sant'Egidio*, Cerf, 2005, p. 21.

3 Le mot « œcuménique » est, dans cette expression particulière, à comprendre au sens large du terme, c'est à dire universel, et non au sens théologique des efforts en faveur de l'unité des chrétiens unis par un seul baptême (note de l'auteur).

4 Andrea RICCARDI, *Sant'Egidio, Rome et le Monde*, Beauchesne, Paris, 1996, pp. 94-95.

En 2017, 55 rencontres de prière pour la paix ont eu lieu à travers le monde, de Cuba à l'Indonésie, de la Côte d'Ivoire au Mozambique.

L'esprit d'Assise et la civilisation du vivre-ensemble

Au long de ces trente années de dialogue, l'esprit d'Assise s'est révélé toujours plus précieux. Il a permis à des hommes et des femmes de religions et de cultures différentes – dans un contexte d'équilibre difficile entre paix et guerre, ces dernières décennies – de redécouvrir leurs responsabilités par rapport à la paix entre les peuples. Une culture du dialogue inspirée par les différentes traditions religieuses a mûri.

Notamment, un premier aspect à souligner concerne l'aptitude des participants aux rencontres dans l'esprit d'Assise – grâce à leurs valeurs avant tout religieuses – à se laisser pacifier dans leur cœur, pour devenir à leur tour pacificateurs de la société. Les croyants savent bien que les religions n'ont pas la force d'imposer la paix à l'extérieur, mais qu'elles ont la capacité de transformer l'homme de l'intérieur, d'en faire un homme spirituel et donc porteur de paix, comme l'affirma saint Séraphin de Sarov : « Acquiers la paix intérieure. Et des âmes, par milliers, trouveront le salut auprès de toi. »

La pratique continue du dialogue au cours des rencontres dans l'esprit d'Assise élargit le cœur et l'esprit des participants. Une culture du dialogue et de la réconciliation s'est développée. Elle a permis de penser de manière plus ouverte, elle a incité à aimer sans frontière et à vivre sans réduire la réalité à nos schémas mentaux. Il ne s'est pas agi d'un dialogue purement intellectuel, mais plutôt orienté vers l'édification d'une cohabitation pacifique entre croyants. Émile Poulat – faisant en particulier

référence au dialogue entre croyants et laïcs – souligna le côté positif du passage de « l'anathème au dialogue », mais il mit en garde contre la naïveté et l'inutilité d'un dialogue qui laisserait de côté ce qui sépare et ce qui oppose. Il mit au contraire en avant l'art délicat de la gestion des différences, envisageable unique-

En 2017, 55 rencontres de prière pour la paix ont eu lieu dans le monde.

ment là où la rencontre est continue et enracinée⁵. Et les chrétiens ont une responsabilité toute particulière dans la promotion d'un tel dialogue et dans l'implication des croyants des différentes religions, ainsi que des hommes de bonne volonté.

Olivier Clément, faisant référence, des années après, aux rencontres dans l'esprit d'Assise exhorta à ne pas abandonner la vision du patriarche Athénagoras : les chrétiens doivent travailler sur les changements en profondeur⁶. L'étude des mouvements du sous-sol nous enseigne qu'un déplacement de quelques millimètres dans les profondeurs de la croûte terrestre provoque un tremblement de terre en surface. Une spiritualité créatrice, selon laquelle plus on s'immerge en Dieu, plus on devient responsable des hommes, constitue la véritable infrastructure de l'histoire.

Le dialogue n'est pas une technique, il n'est pas une méthode, mais plutôt une manière de vivre qui s'épanouit dans la prière et l'amitié. Son but est précisément d'atteindre ce que Dieu plaça dans le cœur des peuples : leur fraternité. Le dialogue est un véritable art, qui selon un raisonnement typiquement *roncallien* entraîne chaque homme et chaque femme à voir le meilleur de l'autre et à s'enraciner dans le meilleur de soi-même. En universitaire, Jean-Dominique Durand note : « si un historien avait l'audace d'écrire une histoire de la paix, au lieu des histoires classiques des guerres, les initiatives de la Communauté de Sant'Egidio occuperaient certainement une place notable. Les rencontres interreligieuses, dont nous avons mesuré le caractère inédit dans l'histoire, et qui restent vivantes mais jamais banales [...] ont en effet libéré, à travers le dialogue et la prière, un langage commun et une énergie de paix »⁷.

Quand on regarde les bénéfices obtenus après trente ans de ce singulier pèlerinage dans « l'esprit d'Assise », l'espoir de parvenir à une cohabitation pacifique entre les peuples se fait plus fort. Certes, le but est encore loin, mais, empruntant une pensée à saint Jean XXIII, nous pouvons aussi dire avec espoir : *tantum aurora est* (à peine est-ce l'aurore) du projet de Dieu concernant la fraternité entre les peuples de la terre.

Jérôme THUAULT

➔ Pour aller plus loin : COMMUNAUTÉ DE SANT'EGIDIO, *Assise : par les religions, la paix est possible*, DDB, 2014.

5 Émile POULAT, préface à V. PAGLIA, *Lettre à un ami qui ne croit pas*, Lethielleux, Paris, 2010, p. 9.

6 Olivier CLÉMENT, *Petite Boussole spirituelle pour notre temps*, Desclée de Brouwer, Paris, 2008.

7 Jean-Dominique DURAND, *L'esprit d'Assise ; discours et messages de Jean-Paul II à la Communauté de Sant'Egidio*, Cerf, 2005, p. 72.

Rendez-vous avec Anne-Cathy Graber

Membre de la Communauté du Chemin Neuf¹ et pasteure évangélique mennonite, Anne-Cathy Graber est engagée dans divers groupes œcuméniques comme le Groupe des Dombes, Foi et Constitution, le Forum chrétien mondial,... De son baptême reçu à l'adolescence, à sa thèse sur Marie chez Luther et Jean-Paul II², en passant par son engagement au célibat consacré, soeur Anne-Cathy nous raconte son itinéraire spirituel, inséparable de l'engagement œcuménique.

J'ai grandi dans une communauté protestante évangélique mennonite de la région de Montbéliard. Ma famille compte de nombreux pasteurs et missionnaires depuis des générations. D'aussi loin que je me souviens, le fait le plus marquant pour moi a été l'insistance de ma famille à ne jamais dissocier la vie chrétienne de l'engagement dans la cité : par exemple l'implication dans les associations sociales ou conseils municipaux était aussi importante que la participation à l'église locale.

À quatorze ans, j'ai demandé le baptême. En effet, l'Église mennonite est une des premières Église dite « de professants » : c'est-à-dire que l'on ne reçoit le baptême qu'après avoir confessé sa foi personnellement. Par cette décision, je remettais ma vie à Dieu et sans que je ne m'y attende, s'est alors fait entendre pour la première fois l'appel à devenir pasteure. Pendant vingt-cinq ans, j'ai porté

cet appel silencieusement puisque mon Église n'appelait pas encore de femmes au ministère pastoral.

J'ai rencontré la Communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique, en 1983 alors que j'étais étudiante en musicologie à l'Université et au Conservatoire de Lyon. J'ai alors pris conscience de n'avoir jamais réalisé que les autres Églises me manquaient ! Pour le dire encore autrement, j'ai éprouvé combien ma propre Église

plus attendre, ensemble, catholiques, orthodoxes, protestants, nous choisissons l'humble chemin d'une vie quotidienne partagée ». Nous reconnaissons qu'il y a une urgence à être ensemble (« sans plus attendre »), mais cette urgence du témoignage de la réconciliation va de pair, paradoxalement, avec des moyens et une réalité très ordinaires. Et il est vrai que le don de notre vie pour l'unité revêt une forme plutôt « souterraine », assez peu visible en fait. Il s'agit de vie quotidienne, donc ordinaire,... mais il est vécu ensemble, ce qui fait la différence ! Tout ce que nous pouvons faire ensemble, nous le faisons : prière, services, missions, formation,... Il serait presque banal de dire que la vie communautaire est le lieu où s'exprime le commandement du Christ « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée... et ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 37). Mais ces derniers mots, entendus dans ce contexte œcuménique, ont pris pour moi un sens plus large : aimer son prochain comme soi-même, c'est aussi, « par extension », aimer l'Église de l'autre comme la sienne, comme son propre corps. Il y a là comme une invitation à faire pour l'Église de l'autre ce que je suis prête à faire pour la mienne.

La retraite des trente jours d'Ignace de Loyola a été évidemment une étape déterminante pour moi. En méditant sur les récits de l'enfance du Christ dans les Évangiles, j'ai réalisé qu'il y avait une dimension de son identité et de sa mission à laquelle je n'avais



n'était pas « tout » et avait besoin des autres pour témoigner de l'Évangile. L'autre étonnement a été de constater la simplicité avec laquelle se vivait dans cette communauté comme une parabole de réconciliation « ici et maintenant » entre chrétiens de différentes confessions, familles et célibataires consacrés, hommes et femmes, cultures différentes... Cette simplicité se retrouve dans un des points d'engagement du Chemin Neuf : « sans

1 Fondée en 1973 à Lyon par le père Laurent Fabre, la Communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique, enracinée dans la spiritualité ignacienne et le renouveau charismatique. Elle est actuellement implantée dans trente-quatre pays. Elle est constituée de deux mille membres engagés : majoritairement des couples, et 376 célibataires consacrés (99 prêtres et 68 frères consacrés membres de l'Institut Religieux Clérical de Droit Pontifical du Chemin Neuf et 209 sœurs consacrées). Cette communauté apostolique est à l'origine de plusieurs mouvements, tels que *Net for God*, *Cana*... et même une fraternité politique pour les jeunes (18-30 ans). Ces mouvements comprennent plus de quinze mille personnes. Cf. <https://www.chemin-neuf.fr>.

2 Cf. Anne-Cathy GRABER, *Marie : une lecture comparée de « Redemptoris Mater » (Jean-Paul II) et du « Commentaire du Magnificat » (Luther) à la lumière des dialogues œcuméniques*, Paris, Cerf, 2017.

jamais prêté attention. En effet, pour l'évangélique mennonite que je suis, l'événement de la Croix ou le Christ sauveur et réconciliateur est le « lieu biblique » le plus familier. Or, comme pour la première fois, j'entendais les mots de la prophétie de Syméon alors qu'il remet Jésus à Marie: « Il sera signe de contradiction » (Lc 2, 34). Accueillir cet aspect de la personne du Christ m'a pris beaucoup de temps. Cela signifiait (et signifie encore et encore !) qu'Il vient aussi dans ma vie comme Celui qui contredit ma logique, ma manière de voir et de faire. Mais cette contradiction est salutaire car elle « met au large » en faisant traverser des frontières trop closes !

Après cette retraite, j'ai demandé à rencontrer les responsables de mon Église afin de leur partager cet appel à non seulement m'engager définitivement dans la Communauté du Chemin Neuf, mais de le faire en tant que célibataire consacrée. Or, cette réalité du célibat pour le Royaume n'est pas du tout un élément de ma tradition ecclésiale ! Il fallait donc prendre du temps pour vérifier comment cela pouvait peut-être devenir possible. Le lien à sa propre Église demeure évidemment une priorité dans la Communauté du Chemin Neuf. Ainsi, selon la règle de vie : « cette passion pour l'unité doit se traduire pour nous concrètement dans l'attachement que chacun porte à son Église, à ses synodes, ses assemblées... et à ses pasteurs ». Un peu plus loin, elle dit « encourager chacun à rester en communion la plus étroite possible avec sa propre Église même si cela présente des difficultés et engendre des tensions souvent inévitables ». Tenir compte de nos institutions ecclésiales respectives oblige, d'une certaine manière, à entrer dans un œcuménisme qui n'est plus seulement personnel ou communautaire, mais qui atteint

le cœur même de l'institution. Il n'est donc pas possible, par exemple, de s'engager définitivement dans la communauté sans un avis favorable de sa propre Église et une participation de celle-ci, d'une manière ou d'une autre, dans la célébration d'engagement. Cela demande du temps de part et d'autre, de partager en vérité nos ques-

M'engager définitivement en tant que protestante dans une communauté catholique.

tionnements... mais la confiance crée souvent des espaces nouveaux ! Donc en 1996, après quelques années d'attente et de dialogue, il a été possible de m'engager définitivement en tant que protestante évangélique mennonite dans une communauté catholique.

Peu de temps après, j'ai commencé mes études de théologie à l'Université de Strasbourg. La manière dont la théologie systématique y était enseignée m'a beaucoup marquée, en particulier les séminaires de dogmatique à deux voix, donnés à l'époque par les professeurs André Birmelé et Michel Deneken. J'ai mieux compris à quel point la théologie, faite dans une perspective œcuménique, invite à ces « regards croisés ». Recevoir sa propre tradition théologique et ecclésiale sans que celle-ci ne soit isolée, déconnectée, des traditions autres évite bien des cloisonnements... et, peut-être paradoxalement, permet

de mieux la recevoir ! D'une certaine manière, le travail œcuménique invite à apprendre la langue de l'autre, en cherchant à comprendre quels sont ses centres de gravité, ses propres accentuations. Cette démarche permet de discerner et préciser quels sont, en fait, les véritables obstacles à l'unité de l'Église, ce qui reste véritablement séparateur... et poser le bon diagnostic est vital pour la guérison !

C'est au cours de ces années d'études que mon Église a fait le choix de m'appeler au ministère pastoral. Celui-ci est de type « itinérant », ce qui signifie que je ne suis pas attachée à un seul lieu ecclésial et géographique. Le ministère qui m'est confié est donc assez transversal. Je dépends du Centre mennonite de Paris et de deux organisations mennonites internationales, ainsi que de la Communauté du Chemin Neuf évidemment. Autrement dit, les questions relatives à ce ministère ne relèvent pas seulement de membres de mon Église ! Les demandes ou appels divers sont discernés avec un conseil constitué d'un ou deux représentants de chaque instance ecclésiale et communautaire auquel je rends compte très régulièrement de mes activités.

La tradition d'Église à laquelle j'appartiens trouve son origine au moment de la Réformation, dans les mouvements anabaptistes « pacifiques » de Suisse, d'Allemagne du Sud et des Pays-Bas. Les historiens ont parfois vu dans cette tradition une tentative d'un monachisme « autre » au cœur de la Réforme, ou l'ont qualifié d'« aile gauche de la Réforme », ou de « Réforme radicale ». Évidemment, il s'agit d'images un peu faciles ou caricaturales sans doute ! Cela dit, cette tradition est effectivement façonnée par la Réformation : d'une certaine manière, elle est aussi héritière de ses principes fondateurs.

L'Église mennonite met l'accent d'une manière particulière sur les conséquences éthiques de la suite du Christ : ainsi la non-violence, ou non-puissance, comme principe même de la vie chrétienne. Plus qu'un choix personnel, il s'agit en fait d'une décision « confessionnelle ». En effet, la non-violence figure dans la Confession de foi anabaptiste rédigée et choisie lors de son premier synode à Schleithem en 1527³. Un autre élément de cette tradition est la conception de l'Église considérée avant tout dans sa réalité communautaire. Celle-ci est vraiment l'instance légitimante : c'est-à-dire que l'autorité dernière ne sera pas celle du pasteur, du théologien universitaire, ou de l'autorité temporelle, mais celle de la communauté rassemblée autour de la Parole de Dieu, qui écoute dans l'Esprit Saint, discerne et décide. Je pourrais ajouter que, dès l'origine, l'élément de la non-violence est allé de pair avec le choix d'une vie simple, qui essaie de ne pas employer les logiques ou les moyens dits « du monde ». Ce qui signifiait un certain partage des biens pour manifester une solidarité et justice communautaires.

Cette Église naissante connut très vite une violente persécution, tant du côté luthérien que catholique. En effet, les uns comme les autres ne faisaient pas la différence entre l'anabaptisme violent, entre les « Schwärmer », et l'anabaptisme non-violent. Pour les uns comme pour les autres, les anabaptistes étaient responsables de la guerre des paysans et du drame

ou du scandale de Munster (1534-1535). L'anabaptisme devint donc un crime punissable de la peine de mort dès 1529 dans tout l'Empire, fut condamné dans la Confession d'Augsbourg et qualifié d'hérésie au Concile de Trente. L'on peut alors parler de rejet massif de l'anabaptisme, avec mise à mort de plusieurs milliers des premiers de ses membres dont les principaux fondateurs, et exode des autres. Dans les siècles qui ont suivi, l'histoire des martyrs anabaptistes a fortement contribué à renforcer l'identité d'un peuple « séparé et à part ». Ce qui m'a toujours frappée, c'est que nous, mennonites, avons assez « spontanément » une mémoire blessée de notre histoire ecclésiale... or celle-ci a besoin d'être revisitée, comme « réorientée », purifiée et réconciliée. Et cela me semble bien être une des fonctions du dialogue œcuménique : entreprendre ensemble une relecture commune de l'histoire.

Ainsi, le dialogue international catholique-mennonite « Appelés ensemble à faire œuvre de paix » souhaite parvenir à « une mémoire nouvelle, commune, qui peut nous libérer de la prison du passé »⁴. Les images que nous avons les uns des autres pèsent plus que nous ne le pensons... et le renoncement à celles-ci n'est pas si simple ! Le document dénonce ces représentations négatives et hostiles qui ont été encouragées dans le passé et sont toujours présentes dans les communautés. Le changement de regard les uns sur les autres est une des pre-

mières transformations que permet le travail œcuménique. Il rend possible un avenir commun. C'est ainsi que je comprends que catholiques comme mennonites disent ensemble vouloir « relever le défi de devenir les architectes d'un avenir plus conforme aux instructions du Christ »⁵.

Le document luthéro-mennonite « Guérir les mémoires : se réconcilier en Christ » propose ce même type de démarche. Il s'est donné pour objectif de s'approcher le plus possible du « souvenir juste ». Il s'agit de relire l'histoire de la Réformation de telle manière que chacun puisse se reconnaître dans cette narration. Cela suppose (et il me faut le citer précisément !) « un engagement à ce que ma propre histoire puisse être jugée par le drame plus large du mouvement de Dieu dans l'histoire. Cela exige de tous les participants qu'ils soient attentifs à ce que le don de la grâce de Dieu célébré dans leur propre tradition ne puisse être séparé de la confession des péchés commis dans cette même tradition »⁶. Cette démarche de relecture et de réécriture communes de l'histoire a conduit à une célébration de demande de pardon à Stuttgart en 2010 lors de la XI^e assemblée de la Fédération luthérienne mondiale. Les luthériens demandèrent pardon de n'avoir pas compris « que le pouvoir cherche à se défendre lui-même », et « d'avoir trop facilement accepté que la violence soit mise au service de l'ordre »⁷. Ils regrettèrent « les portraits peu appropriés, trompeurs et blessants des anabaptistes et des mennonites dus à des auteurs luthériens, dans des publications

3 « [...] se détacheront aussi de nous, par la puissance de la parole du Christ [qui dit] « vous ne devez pas résister au méchant », les armes diaboliques de la violence, telles qu'épées, armures et autre choses semblables, avec toutes leurs utilisations... », *Confession de Schleithem*, article 4. L'on notera au passage qu'il s'agit d'une des premières confessions de foi de la Réformation.

4 « Appelés ensemble à faire œuvre de paix (1998-2003) », Rapport du Dialogue international entre l'Église catholique et la Conférence mennonite mondiale, 2003, §27 ; http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/mennonite-conference-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20110324_mennonite_fr.html (dernière consultation, le 30 novembre 2017).

5 *Ibid.*

6 John ROTH, « Mennonites and Lutherans Remembering the Past », *Lutheran Forum* 44/1, 2010, p. 40.

7 Livret de célébration du 22 juillet 2010, non publié.

populaires et universitaires, jusqu'à l'époque actuelle »⁸. Mais pour moi, le plus important, en fait, a été que les persécutés ont quitté la posture de persécutés ! En effet, les mennonites ont confessé quant à eux avoir parfois revendiqué la tradition du martyre comme un signe de supériorité chrétienne. Ou encore, d'avoir entretenu une identité « enracinée dans la victimisation qui a favorisé un esprit d'autosatisfaction et d'arrogance qui nous a rendus aveugles aux faiblesses et aux échecs qui sont aussi une trame profonde de notre tradition »⁹.

8 « Guérir les mémoires : se réconcilier en Christ (2005-2008) », Rapport de la Commission internationale d'études Luthéro-Mennonite, p. 110 ; https://www.ecumenism.net/archive/docu/2010_luthero_mennonite_guerir-les-memoires_fr.pdf (dernière consultation, le 30 novembre 2017).

9 *Ibid.*

Se dire « Église de paix » consiste aussi, me semble-t-il, à écouter le questionnement des autres Églises sur ses propres pratiques ecclésiales. Il s'agit de prendre au sérieux ce qui est, et demeure, une blessure œcuménique douloureuse : la pratique dite de « re-baptême ». Un dialogue national entre Églises réformées et Églises mennonites suisses a su exprimer en vérité cette difficulté pastorale. Celle-ci est la suivante : comment être pleinement une Église de « professant » **et** reconnaître le baptême des enfants tel qu'il est pratiqué dans les autres Églises ? Il s'agit là d'une question non encore résolue, d'une question ouverte pour les mennonites. Et c'est bien une question d'actualité car les conclusions du dialogue international trilatéral entre catholiques, luthériens et mennonites sur le baptême

devraient paraître dans les mois qui viennent !

Ce que j'attends de l'œcuménisme aujourd'hui est qu'il continue à nous inviter à la reconnaissance, en tenant compte des divers sens de ce mot. Reconnaissance au sens d'action de grâce, de gratitude pour les dons qui s'expriment dans les Églises « autres ». Mais aussi reconnaissance de notre péché qui est souvent celui de nous être trop habitués à la division du Corps du Christ, de l'avoir parfois même justifiée. Et enfin, tout en ayant conscience que ce dernier point est tout aussi périlleux que crucial : être prêt à la reconnaissance de l'Église de l'autre comme vraiment Église.

Propos recueillis par
Ivan KARAGEORGIEV

« En 500 après Martin Luther ».

Du 17 au 19 octobre 2017 s'est tenu à Toulouse, au sein de l'Institut catholique, un colloque international – En 500 après Martin Luther. Réception et conflits d'interprétations – organisé sous la direction du professeur Stéphane-Marie Morgain. Équitablement réparties entre intervenants protestants et catholiques, les conférences ont permis non seulement de revenir aux sources de la contestation luthérienne et de ses conséquences immédiates, mais aussi de voir comment la figure et la pensée de Luther ont pu être reprises chez certains auteurs de la tradition catholique. Une table ronde a également favorisé des échanges constructifs dans un vrai climat de respect et d'écoute œcuménique.

La dernière journée a été consacrée plus directement à l'actualité du

dialogue entre luthériens et catholiques. Trois conférences d'envergure l'ont marqué : en premier lieu celle du professeur Frédéric Chavel, de l'Institut protestant de théologie de Paris, reprenant le document *Du conflit à la communion*. Avec finesse et nuance, il a explicité certains déplacements récents ou moins récents par rapport aux arcanes de la théologie du Réformateur allemand. Enfin, deux hôtes de marque ont clôturé la manifestation œcuménique. D'abord le professeur André Birmelé, a présenté une relecture animée et ciselée sur l'élaboration et les répercussions de la *Déclaration commune sur la justification par la foi*, cosignée entre la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique romaine le 31 octobre 1999 à Augsbourg. Puis le

cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a donné une leçon magistrale, pointant à la fois les points de réconciliation dû à un dialogue très tôt amorcé dès la fin du concile de Vatican II entre luthériens et catholiques, sans toutefois négliger les difficultés encore présentes sur tel ou tel point. Il nous a rappelé combien la rigueur et la finesse théologique de Benoît XVI avait su faire avancer le dialogue selon l'équilibre consacré dans *Unitatis redintegratio* : vérité et charité. Ce fut incontestablement un grand moment de travail et d'échanges universitaires. Les actes du colloque paraîtront prochainement. (d'après Philippe Molac)

Jalons sur la route de l'unité Septembre, octobre, novembre 2017

6-9 septembre 2017 / Bose

Le don de l'hospitalité.

Le vingt-cinquième colloque international de spiritualité orthodoxe, organisé par le monastère de Bose, s'est déroulé du 6 au 9 septembre 2017 sur le thème « Le don de l'hospitalité ». Plus de 250 personnes ont



Le patriarche œcuménique Bartholomée et le frère Enzo Bianchi, fondateur du monastère du Bose, lors du colloque.

bénéficié non seulement des contributions des vingt conférenciers, des trois temps de prières quotidiens – dont une divine liturgie et une messe en l'honneur de la nativité de la Mère de Dieu, le 8 septembre – mais aussi de l'accueil particulièrement chaleureux des frères et des sœurs de Bose, ayant, selon le premier intervenant, le patriarche œcuménique Bartholomée, « toujours accueilli tous les hôtes avec le 'don de l'hospitalité' ». Ce don, incarné par le patriarche Abraham – un expatrié¹, empressé d'offrir l'hospitalité aux étrangers inconnus et recevant à son insu des anges² lors de la théo-

phanie aux chênes de Membré – a été présenté également sous l'angle des communautés monastiques multiculturelles, où « la convivialité est une utopie réaliste ». Ce charisme a été approfondi, essentiellement, comme le destin de chaque chrétien, en « transit » sur cette terre, puisqu'en route vers sa patrie : le Royaume des cieux, tel un étranger, visité de manière impromptue³, par Celui, Qui n'était pas accueilli par les siens⁴. Rappelant l'importance du « discernement nécessaire » pour l'exercice de l'hospitalité, les participants ont souhaité l'approfondissement de la question de l'hospitalité eucharistique, cette « écharde dans la chair », notamment au sein des couples interconfessionnels et à la lumière de l'ecclésiologie baptismale. Alors que plus de 200 millions d'êtres humains fuient les guerres, les famines et les catastrophes naturelles, la synthèse du colloque, assurée, au nom du Comité scientifique, par le père Michel Van Parys, a insisté sur l'importance de la déclaration du pape François, du patriarche Bartholomée et de l'archevêque Jérôme d'Athènes⁵, appelant non seulement à étendre l'hospitalité, mais aussi à répondre aux causes qui poussent des hommes et des femmes à abandonner leurs maisons. (d'après Patricia Ouin et *monasterodibose.it*)

17 septembre 2017 / Troyes

Temps œcuménique pour la création.

Le 17 septembre 2017, un temps œcuménique pour la sauvegarde de la création a eu lieu en la cathédrale



de Troyes : des vêpres orthodoxes ont été célébrées à l'invitation des catholiques, devant une assemblée interconfessionnelle, constituée également de protestants. Après les mots d'accueil du recteur de la cathédrale, le père Dominique Roy et du vicaire général, le père Jérôme Berthier, représentant Mgr Marc Stenger, évêque du diocèse, l'assistance a pu entendre la méditation de Joëlle Wetzstein, pasteure de l'Église protestante unie de France pour l'Aube. Dans son intervention, elle a rappelé que Dieu fixe des limites : leur absence engendre le chaos, de même que la désobéissance au Créateur. La pasteure a également salué le lancement du label œcuménique Église verte⁶, tout en encourageant l'assemblée non seulement à écouter « la Parole créatrice », mais aussi à suivre l'une des premières missions divines données à l'humanité, « à savoir de garder [et] de sauvegarder sa très belle création ». Puis, à l'instar de l'année précédente, des vêpres orthodoxes, accompagnées d'un office pour la protection de l'environnement, se sont déroulées sous la conduite du recteur de la paroisse Saint-Nicolas de Troyes, le père André Krementzoff, de l'Archevêché des Églises orthodoxes russes

1 Cf. He 11,8-9.

2 Cf. He 13,2.

3 Abraham, par exemple a été surpris au plus chaud du jour (cf. Gn.18,1).

4 Cf. Jn 1,11.

5 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 183, juillet 2016, p. 4.

6 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 188, octobre 2017, p. 6.

a expliqué la crise des traditions aujourd'hui par la crise des médiations. « Même au sein des religions », on a tendance « à considérer spontanément [...] les traditions » comme « des lieux de déviations », d'où le souhait de « revenir au kérygme du départ, au Jésus historique ». Or, « la tradition construit un type de rapport », constituant « la vie réelle des religions ». Pour pallier ce problème, il a proposé non seulement de réfléchir au « statut des traditions » et de considérer la tradition comme une « identité inscrite dans l'histoire des discontinuités », mais aussi d'approfondir l'articulation des traditions à des « réalités communes », sans pour autant les « dissoudre dans de l'universel ». Son répondant, saluant la qualité de l'ouvrage, a souligné que la notion de tradition « reste un terme flottant », notamment dans le contexte de « la mondialisation techno-économique » où « plus on s'unifie, plus on se fragmente » en créant « un vide d'appartenance », compensé par « les couches les plus archaïques », d'où l'impression d'un certain retour du religieux. Toutefois, la tradition, « cette écoute incessante de ceux qui nous ont précédés », peut combler cette lacune existentielle, à condition d'être « créatrice ».

12 octobre 2017 / Caire

Un prêtre copte-orthodoxe assassiné.

Le 12 octobre 2017, dans le quartier pauvre de Dar al-Salam au Caire, le prêtre copte orthodoxe, Samaan Shehata, a été poursuivi et agressé en pleine rue par un individu, lui infligeant plusieurs coups de couteau à la tête, au cou et au ventre. Il est mort sur place. « Pourquoi, quand il était étendu dans son propre sang, le service d'ambulance a mis plus d'une heure pour arriver et ne l'a pas soi-



Le père Samaan Shehata, lors d'une célébration liturgique.

gné tout de suite ? », s'indignait Mgr Angaelos, évêque des Coptes orthodoxes du Royaume-Uni, faisant écho d'une « colère », dont il ne « [s]'excuse pas ». « Pourquoi son agresseur a été immédiatement considéré comme mentalement malade, sans un diagnostic professionnel », s'interrogeait-il, au sujet de l'auteur des faits, un musulman, originaire du même quartier. « Cette colère n'est pas sans pardon, mais elle réclame justice et responsabilité », concluait le prélat, affirmant la nécessité d'approfondir ces questions « à tous les niveaux de la communauté et du leadership égyptiens ». Faisant sien le communiqué, l'archevêque Justin Welby s'est dit « profondément attristé par le meurtre brutal du père Samaan ».

À la suite de ce crime, l'Œuvre d'Orient a dénoncé, dans un écrit intitulé « vivre sa foi librement en Égypte », « le fanatisme religieux et culturel », visant « par sa violence préméditée [...] les Coptes ». Par ce texte, l'association humanitaire, à l'instar de son directeur Mgr Pascal

Gollnisch, a invité « les responsables musulmans » à « diffuser une doctrine permettant que les chrétiens de la région ne se sentent pas perpétuellement menacés dans leur propre pays ». (d'après copticcentre.blogspot.fr, copticocc.org, archbishopofcanterbury.org et oeuvre-orient.fr)

21 octobre 2017 / Orléans

Célébration œcuménique.

Le 21 octobre 2017, une cérémonie œcuménique a réuni dans la cathédrale d'Orléans plus de 800 personnes, dont une centaine de choristes. Par une déclaration commune, les responsables chrétiens de la ville, où de nombreux protestants ont été tués lors de la Saint-Barthélémy en 1572, se sont engagés « à mettre en avant [leur] identité chrétienne commune, plutôt que [leurs] identités confessionnelles ». Dans la prédication assurée à deux voix, la pasteur Agnès Lefranc de l'Église protestante unie de France a expliqué « le choix de vivre ensemble cet événement » par le Christ – « le cep sur lequel, tous nous sommes attachés », dont le fruit le plus précieux, selon Mgr Blaquart, évêque d'Orléans, est « la fécondité de



l'amour du prochain ». À l'issue de la célébration une plaque commémorative, par laquelle protestants et catholiques « ont rendu grâce pour les dons reçus à travers le renouveau occasionné par la Réforme » a été dévoilé dans l'édifice dont les trois

quarts ont été détruits par les huguenotes en 1568. Placée tout près de celle faisant écho à la réédification de la cathédrale par Henri IV et Marie de Médicis en 1601, la plaque a été volée un mois après son inauguration. « On ne va pas se laisser intimider », commente le recteur de la cathédrale, le père Chatillon tout en affirmant qu'« une nouvelle plaque sera apposée ». (d'après RCF, eglise-protestante-unie.fr, centre-oecumenique-orleans.org et larep.fr)

21 - 22 octobre 2017 / Puy-en-Velay

Premières « Journées œcuméniques en Haute-Loire ».



Isabelle Sélior, responsable de l'Église baptiste au Puy-en-Velay, Pierre Reversat, pasteur de Saint-Agrève et président du Consistoire de la Montagne de l'Église protestante unie de France (ÉPUdF), Alain Olivès, pasteur du Puy-en-Velay (ÉPUdF) et Mgr Crepy, évêque du diocèse du Puy-en-Velay plantent un arbre en souvenir des journées œcuméniques.

« La Réforme en Haute-Loire », tel était le thème des premières « Journées œcuméniques en Haute-Loire », organisées au Puy-en-Velay sous la houlette du Conseil pour l'œcuménisme en Haute-Loire¹¹ les 20 et 21 octobre 2017. Plus de 160 personnes de différentes Églises chrétiennes ont participé à ce rendez-vous œcuménique, alliant des

conférences¹² et des temps de prière, conduites par les communautés du Chemin Neuf et les Diaconesses de Reuilly.

Les exposés ont porté non seulement sur les Réformateurs Luther et Calvin et le « paysage » historique et spirituel local du XV^e siècle, mais aussi sur le contexte théologique complexe, marqué notamment par une « Mariolâtrie » très prononcée, dans lequel est née la Réforme, l'arrivée des Jésuites au Puy et la spiritualité ignatienne comme une autre volonté de « se réformer ». Une table ronde, une présentation de scènes bibliques par le groupe œcuménique local des conteurs et une célébration œcuménique finale ont clôturé ces journées. En souvenir un pommier a été planté. (d'après Matthias Leibl, délégué diocésain à l'œcuménisme)

23 octobre 2017 / Paris

Décès de l'archiprêtre Nicolas Lossky.

L'archiprêtre Nicolas Lossky¹³ est décédé à Paris le 23 octobre 2017, à l'âge de 87 ans. Membre de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises [COE] pendant vingt-cinq ans et du Groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le COE durant huit ans, il a également œuvré pour l'unité des chrétiens au niveau national au sein du Comité mixte de dialogue catholique-orthodoxe pendant plus de vingt ans et au Conseil d'Églises chrétiennes en France, dont il fut le premier membre orthodoxe, qui ne

soit ni prêtre ni évêque. Petit-fils du philosophe russe Nicolas Lossky et fils du théologien orthodoxe Vladimir Lossky, docteur ès lettres, professeur émérite de civilisation britannique à l'université de Paris-X-Nanterre et professeur d'histoire de l'Église en Occident à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il a également enseigné à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, dont il fut le directeur. Ordonné diacre en 2003 et prêtre en 2006 au sein du Patriarcat de Moscou, le père Nicolas a desservi, pratiquement jusqu'à son dernier souffle, la paroisse Notre-Dame-joie-des-affligés et Sainte-Geneviève à Paris.



23 - 28 Octobre 2017 / Dublin

Dialogue anglican-orthodoxe oriental : accord sur le Saint-Esprit.

La commission internationale anglican-orthodoxe orientale est parvenue à un accord sur la « Procession et l'œuvre du Saint-Esprit »¹⁴ à l'issue de sa sixième réunion à Dublin (Irlande) du 23 au 28 octobre 2017. Le texte, cosigné par les deux coprésidents de la commission, respectivement le révérend Gregory Cameron et le métropolite Bishoy le 26 octobre 2017 dans la

11 Créée au début de l'année 2017, cette instance regroupe des représentants des Églises évangélique et baptiste, de la Communauté de Saint Voy des Diaconesses de Reuilly, de l'Église protestante unie de France, ainsi que le Conseil diocésain pour l'œcuménisme.

12 Certaines sont disponibles en ligne : <http://www.catholique-lepuy.fr/Journees-oecumeniques-20-et-21.html> (dernière consultation, le 11 décembre 2017). Les actes du colloque paraîtront prochainement.

13 Pour une plus ample présentation, on relira l'entretien que le père Nicolas a accordé à la revue : *Unité des Chrétiens* n° 143, juillet 2006, pp. 34-36.

14 Disponible sur le lien suivant : <http://www.anglicancommunion.org/media/312561/the-procession-and-work-of-the-holy-spirit-dublin-agreed-statement.pdf> (dernière consultation, le 11 décembre 2017).

cathédrale de Dublin, comprend deux parties : une sur la procession du Saint-Esprit et une autre sur Son envoi dans le temps. Reprenant les fruits des travaux des deux précédentes réunions sur le sujet¹⁵, le document, décliné en 19 points, affirme que « le texte original du credo de Nicée-Constantinople de

éternelle du Saint-Esprit venant du Père seul et l'envoi du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, du Père à travers le Fils ». Tout en comprenant « les circonstances historiques » ayant conduit à l'ajout du *Filioque*, que les anglicans « interprètent généralement dans le sens de la mission temporelle du Saint-Esprit », ils affirment également, en suivant l'accord de Moscou de 1976 issu du dialogue bilatéral anglican-orthodoxe, que « le *Filioque* ne devrait pas être inclus dans le credo ».

La commission, dont la prochaine rencontre se déroulera du 23 au 27 octobre 2018 au Liban, a poursuivi ses travaux sur le thème « autorité

dans l'Église », tout en discutant de l'impact du terrorisme sur les Églises au Proche-Orient et en priant en particulier pour les métropolitains d'Alep Paul Yazigi (grec-orthodoxe) et Yohanna Ibrahim (syriaque-orthodoxe), enlevés en avril 2013¹⁶ et dont le sort reste toujours inconnu. (d'après *anglicancommunion.org*)

31 octobre 2017 / Londres

La Communion anglicane rejoint la Déclaration commune sur la justification.

La Communion anglicane s'est officiellement jointe¹⁷ à la Déclaration commune sur la doctrine de la

justification¹⁸ le 31 octobre 2017, lors d'une célébration œcuménique à l'abbaye de Westminster, dédiée au cinquième centenaire de la Réforme. Des représentants des Églises ayant déjà adopté la déclaration, dont Mgr Brian Farrel, secrétaire du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité chrétienne, pasteur Martin Junge, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale [FLM], Ivan Abraham Williams du Conseil méthodiste mondial et Chris Ferguson, secrétaire générale du Conseil mondial des Églises réformées¹⁹ ont participé à l'office œcuménique, célébré en plusieurs langues et introduit par un concert, donné par onze chorales luthériennes, venues du monde entier.

« La réforme a ré-ouvert l'Église tout entière à des vérités éternelles » a affirmé dans son homélie l'archevêque de Canterbury Justin Welby avant de faire siennes les paroles du prédicateur de la Maison pontificale le père Cantalamessa « la justification par la foi [...] doit être prêchée par toute l'Église et avec plus de vigueur que jamais » notamment « en opposition à la prétention des gens aujourd'hui qu'ils peuvent se sauver eux-mêmes par leur science, leur technologie ou leur spiritualité artificielle, sans avoir besoin d'un rédempteur ».

« Toutes les Églises historiques occidentales ont maintenant une compréhension commune de la justification » se réjouissait la pasteur Kaisamari Hintikka, secrétaire



Le révérend Gregory Cameron et le métropolitain Bishop signent l'accord en présence des membres des deux délégations.

381 n'inclut pas une clause se référant à la procession du Saint-Esprit, comme du Père et du Fils (*Filioque*), mais seulement du Père ». Considérant l'ajout du *Filioque* comme « une interpolation, mise irrégulièrement dans le texte du credo et dépourvue de toute autorisation canonique » ou comme « une erreur, car il brise l'ordre à l'intérieur de la Trinité et met en question le rôle du Père comme source », les signataires ont distingué deux niveaux de l'envoi de l'Esprit : celui relatif à l'essence divine et les relations intratrinitaires, et celui lié à l'économie divine ou la relation de Dieu au monde. Ainsi, ils ont différencié « la procession

15 Celle de Hawarden Wales en 2015 (cf. *Unité des Chrétiens* n° 181, janvier 2016, pp. 32-33) et d'Antélias au Liban en 2016.

16 Cf. *Unité des Chrétiens* n° 171, juillet 2013, p. 38.
17 Une démarche fondée sur la résolution 16.17 du Conseil exécutif anglican, adoptée lors de leur assemblée en Lusaka (Zambie, octobre 2016).

18 Consensus œcuménique initialement signé par la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique en 1999.

21 La dernière Église ayant officiellement adhéré à la Déclaration commune sur la justification le 5 juillet 2017 lors d'une célébration œcuménique à Wittenberg (cf. *Unité des Chrétiens* n° 188, octobre 2017, pp. 35-36).



© Andrew Dunsmore / Westminster Abbey

générale adjointe de la FLM avant de constater « ce qui était autrefois facteur de division est maintenant un sujet qui nous unit ». (d'après Jane Stranz, *lutheranworld.org* et *anglican-news.org*)

18 novembre 2017 / Vatican

Prix « Ratzinger » 2017 : un luthérien, un orthodoxe et un catholique.

Pour la première fois, depuis sa création en 2010, la Fondation vaticane Joseph Ratzinger – Benoît XVI a discerné le prix « Ratzinger » à un théologien luthérien et à un compositeur orthodoxe. Le 18 novembre au Vatican, le pape François a remis le prix aux lauréats, qui avaient été reçus à la veille par le pape émérite.

Le théologien luthérien et directeur de l'Institut pour la recherche œcuménique de Strasbourg, Theodor Dieter, s'est vu attribuer la distinction, saluant ainsi son engagement œcuménique et en particulier son rôle dans la rédaction et l'approbation de la « Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification », signée par l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale en 1999. Le compositeur estonien, Arvo Pärt, membre du Conseil pontifical de la culture et docteur *honoris causa* de l'Institut pontifical de musique sacrée, a été non seulement le premier orthodoxe, mais aussi le pre-

mier musicien, honoré par cette récompense réservée, jusqu'à présent, aux travaux strictement théologiques. Le père Karl-Hens Menke, théologien et prêtre catholique allemand, fin connaisseur de l'œuvre de Benoît XVI et professeur émérite de dogmatique à la Faculté de théologie catholique de

l'Université de Bonn a été le troisième lauréat choisi par le Comité scientifique²⁰ pour cette septième édition du prix. (d'après *fondazioneatzinger.va*, *fr.radiovaticana.va*, *fr.zenit.org* et *lutheranworld.org*)



Le père Karl-Hens Menke, Arvo Pärt, Theodor Dieter et le père Federico Lombardi, président de la Fondation Joseph Ratzinger – Benoît XVI, autour du pape émérite.

21 novembre 2017 / Moscou

L'archevêque Justin Welby et le patriarche Cyrille signent une déclaration en soutien aux chrétiens persécutés.

Lors de sa première visite en Russie, l'archevêque de Cantorbéry Jus-

tin Welby a rencontré le patriarche Cyrille de Moscou le 21 novembre 2017 à la résidence patriarcale et synodale du monastère Saint-Daniel à Moscou²¹. Une déclaration com-



© mospat.ru

mune « afin de témoigner d'une seule voix devant le monde des persécutions dont sont victimes nos frères et sœurs, à cause de leur foi en Christ », a été publiée à l'issue de la rencontre. Appelant la communauté internationale à « entreprendre immédiatement » les efforts nécessaires « pour soutenir les chrétiens et les autres groupes de la population du Proche-Orient », les deux hiérarques ont également insisté sur le rôle des « leaders religieux et politiques » dans « la prévention de l'idéologie extrémiste, qui se répand comme une épidémie ». « Le dialogue interreligieux est un facteur essentiel de cette coopération », ont-ils encore souligné. (d'après *mospat.ru* et *archbishopofcanterbury.org*)

Ivan KARAGEORGIEV

²¹ Cette visite s'inscrit à la suite de celle du 18 octobre 2016, lorsque le primat de la Communion anglicane a été accueilli au palais de Lambeth le patriarche Cyrille.

²⁰ Composé de cinq membres : les cardinaux Angelo Amato, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture, ainsi que Mgr Luis Francisco Ladaria Ferrer, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi et l'évêque de Ratisbonne Mgr Rudolf Voderholzer.

Erratum

Unité des Chrétiens n° 188, octobre 2017, p. 39 : ISÉO – Colloque des facultés lire « 13, 14, 15 mars 2018 » et non « 13, 14, 15 avril 2018 ».

Élisabeth BEHR-SIGEL

En marche vers l'unité

Préface et textes rassemblés par Olga Lossky

La lecture de cet ouvrage, rassemblant des prédications, conférences, articles et extraits d'œuvres d'Élisabeth Behr-Sigel, est un grand privilège et un réel bonheur. Si son itinéraire, de première femme pasteur d'Alsace à théologienne orthodoxe, est bien connu, sa spiritualité l'est beaucoup moins. À travers une diversité de formes et de thèmes développés dans ces textes inédits, nous sommes conviés à contempler et pénétrer au cœur de la foi de cette femme extraordinaire. Le grand mérite d'Olga Lossky est d'avoir mis en lumière, par le choix des textes publiés, la continuité de son amour du Christ chez Madame Behr-Sigel. Des homélies prononcées lors de son ministère de pasteur protestante en Alsace aux enseignements sur les théologiens de l'émigration russe, en passant par des méditations christologiques, des sujets éthiques et anthropologiques ou la place des laïcs dans l'Église, nous assistons au déploiement d'une recherche théologique indissociablement liée à la vie mystique. À l'instar des Saintes Myrophores, Élisabeth cherche le Ressuscité dans l'unité de Son Corps. L'expérience unique ainsi présentée dans ce magnifique ouvrage ne cessera d'encourager à initier et renouveler le dialogue entre les chrétiens.

Paris, Le Cerf, collection Orthodoxy, 2017, 352 p., 24 €, 978-2-204-11766-1

Emmanuel GOUGAUD

Cardinal Philippe BARBARIN

Je crois en l'Église une.
Les conférences de Carême 2017 à Fourvière
À l'occasion de la commémoration

des 500 ans de la Réforme, le cardinal Barbarin a invité de grands responsables d'Églises et théologiens à répondre à deux questions : « Que pensent-ils quand ils prononcent la formule du *Credo* de Nicée-Constantinople : 'Je crois en l'Église une.' » et « Que nous est-il possible de faire aujourd'hui [...] pour que vienne enfin le jour d'une unité véritable... ». Les intervenants étaient : Mgr Norvan Zakarian, le métropolitain Emmanuel, le cardinal Kurt Koch, Élisabeth Parmentier et le pasteur Louis Schweitzer.

En quelques pages nous avons une présentation exhaustive de la vision de l'unité pour les grandes traditions chrétiennes. Force est de constater avec l'évêque Paul-Werner-Scheele cité par le cardinal Koch (p. 84) : « on est uni sur la nécessité de l'unité et désuni sur son contenu » ; la raison essentielle étant des conceptions différentes de l'Église et des ministères. Ce constat pessimiste doit être atténué par plusieurs remarques : tous se réjouissent du chemin parcouru depuis un siècle par le mouvement œcuménique, tous considèrent que la prière, l'action de l'Esprit permettent de recevoir l'unité plus comme un don que comme le résultat de nos actions, tous mettent en avant l'urgence de l'unité pour le témoignage missionnaire, l'annonce de la Bonne Nouvelle. Alors que faire ? Peu de propositions vraiment nouvelles. On peut retenir deux citations : celle du pape François (p. 88) : « L'unité ne viendra pas comme un miracle à la fin. L'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit-Saint qui la fait dans le cheminement » et une de Simone Weil (p. 144) rappelée par le pasteur Louis Schweitzer qui avait placé son exposé sous le thème de la *Pesanteur et la grâce* : « l'impossibilité est la porte vers le surnaturel. On

ne peut qu'y frapper c'est un autre qui ouvre ».

En annexe on trouvera une conférence d'Étienne Tissot sur l'histoire de la Réforme depuis Luther jusqu'à Calvin. Paris, Parole et Silence, 2017, 174 p., 15 €, 978-2-88918-767-6

Marie-Anne VANNIER (dir)

Renouveau patristique et œcuménisme

Ce volume est la reprise des contributions à deux colloques de patristique qui ont eu lieu en 2015 et 2017.

L'intérêt de la plupart des articles (en particulier celui de Marie-Anne Vannier maître d'œuvre de l'ouvrage mais aussi de Mgr Job de Telmessos ou du père Siniakov) est de montrer le lien étroit et même la synergie entre la patristique et l'œcuménisme. Les Pères de l'Église sont la « source commune de l'Église indivise » et ils ont mis en œuvre la complémentarité entre Écriture et Tradition. Le travail d'édition des écrits des Pères commencé dès le Moyen Âge s'est poursuivi de la Renaissance à nos jours, en utilisant des moyens de plus en plus scientifiques comme en témoignent la collection Sources chrétiennes (580 volumes), mais aussi Biblindex qui est un index en ligne des citations bibliques chez les auteurs chrétiens des premiers siècles. Même les apocryphes si l'on en croit Rémi Gounelle, qui mettent en contact avec la diversité théologique initiale du christianisme sont susceptibles de faire avancer les mentalités vers une meilleure compréhension et un plus grand respect entre les confessions chrétiennes, dans leur diversité. Cependant, comme le fait remarquer le père Siniakov, l'étude des Pères n'est pas la même chose que la théologie patristique qui est une invitation à recevoir le témoignage de leur expérience ecclésiale

de Dieu. C'est la lecture des Pères et en particulier d'Ignace d'Antioche qui a permis aux Églises chrétiennes de renouer avec la notion de *Koinonia* et d'approfondir l'ecclésiologie de communion nous rappelle Mgr Job. Marie-Anne Vannier quant à elle montre comment le concile Vatican II, qui cite abondamment les Pères a fait comme eux et a contemplé l'Église dans son mystère par des images.

Paris, Beauchesne, 2017, 172 p., 29 €, 978-2-7010-2255-0

Christine ROBERGE

André LOSSKY / Goran SEKULOVSKI

Traditions Recomposées : liturgie et doctrine en harmonie ou tension

En accord ou non selon les cas, liturgie et doctrine sont en constante interaction : tel est, à travers les exemples passés en revue, le principal enseignement de la 63^e Semaine d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge¹.

Puisse la lecture ou consultation des travaux ici présentés enrichir toute personne pré-occupée par l'enjeu doctrinal de la liturgie, et susciter des réflexions au profit de célébrations plus conformes à la fonction de l'action liturgique, fondatrice de l'Église et annonciatrice du Royaume.

Münster, Aschendorff Verlag, 2017, 412 p., 58 €, 978-3-402-12025-5

¹ Depuis 1953, les Semaines d'études liturgiques organisées à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris réunissent presque chaque année des chercheurs principalement chrétiens. Les actes de ces colloques, animés par un fervent désir de dépassement des incompréhensions entre confessions chrétiennes, sont publiés. Nous reproduisons ici un extrait de la quatrième de couverture du dernier d'entre eux.

18-25 janvier 2018

Semaine de prière pour l'unité chrétienne 2018

« *Le Seigneur est ma force et ma louange, il est mon libérateur* »
(Ex 15,1-21).

Les Églises des Caraïbes, marquées par leur passé colonial, nous invitent à prier pour l'unité chrétienne avec un chant de louange célébrant non seulement la libération de l'esclavage en Égypte et la victoire de la main de Dieu sur les ennemis des Hébreux, mais aussi la libération des chrétiens des chaînes du péché, offerte par le Crucifié. Elles nous mettent en même temps en garde contre de nouvelles formes d'esclavage moderne.

Documentation et outils :
www.unitechretienne.org

2 mars 2018

Journée mondiale de prière

La célébration, préparée par

des femmes du Suriname (Amérique du Sud) entend explorer la splendeur de la création à partir de l'exclamation de la Genèse 1,31 « Voilà, c'était très bon », tout en invitant à la sauvegarde de l'environnement.

Renseignements :
jmp.protestants.org

Paris
13, 14, 15 mars 2018

ISÉO – Colloque des facultés

Nouveaux territoires de l'œcuménisme : déplacements depuis 50 ans et appels pour l'avenir.

À l'occasion de son jubilé, l'Institut supérieur d'études œcuméniques s'interrogera, lors de son colloque annuel, sur les déplacements effectués par le mouvement œcuménique au cours des cinquante dernières années. Les nouveaux défis et freins du dialogue œcuménique seront également exami-

nés en vue de son avenir, inconcevable, sans la prise en compte de ces derniers. Une célébration œcuménique en l'église Saint-Joseph-des-Carnes et une conférence ouverte au public du cardinal Kurt Koch sont également au programme.

Renseignements et inscription :
ISÉO
Tél : 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

Terre Sainte
16-27 avril 2018

Session biblique, marche et retraite

« *Viens et suis moi* ».

Quatre journées de session biblique au centre œcuménique de Tantur, situé entre Jérusalem et Bethléem, une marche spirituelle de quatre jours de la ville de Nazareth au bord du lac de Tibériade et une retraite de deux jours compléteront le parcours

œcuménique, destiné à des chrétiens francophones, ayant une bonne pratique de la marche.

Renseignements et inscription :
fmasson1@nd.edu ;
jacqmaz@wanadoo.fr
Tél. : 00972 (0)52 313 6445 /
00972 (0)2 542 2900

Paris
2-5 juin 2018

65^e Semaine d'Études liturgiques

« *Le corps humain dans la liturgie* ».

Des chrétiens de différentes confessions réfléchiront ensemble sur la manière dont le corps humain est impliqué dans les célébrations liturgiques, tout en investiguant les conséquences pour celui-ci.

Renseignements et inscription :
Tél: 01.42.01.96.10
ifo@saint-serge.net
www.saint-serge.net



ABONNEMENT POUR UN AN (4 NUMÉROS)

France et Union européenne : 28 € ; Autres pays : 32 €

✓ **Abonnez-vous sur internet :**

revue-unitedeschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

✓ **Abonnez-vous par courrier :**

Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement, à :
Unité des Chrétiens - abonnements - 58 avenue de Breteuil - F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à *Unité des Chrétiens*

Madame Soeur Monsieur Pasteur Père Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme.

*« Le décalogue d'Assise pour la paix », n° 1,
2002*